



HAL
open science

Les animaux combattants dans les Stratagèmes de Polyen

Jérémy Clément

► **To cite this version:**

Jérémy Clément. Les animaux combattants dans les Stratagèmes de Polyen. HIMA : revue internationale d'histoire militaire ancienne, 2023, 12, pp.215-235. hal-04423501

HAL Id: hal-04423501

<https://hal.parisnanterre.fr/hal-04423501>

Submitted on 29 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Dossier : Les animaux combattants dans l'Antiquité

- Jérémy CLÉMENT et Mathieu ENGERBEAUD** – Introduction.
Les animaux de guerre, des combattants comme les autres dans l'Antiquité ?
- Laura BATTINI** – Le cheval et ses « frères » dans l'armée assyrienne
- Reine-Marie BÉRARD** – La mort du petit cheval de guerre : traitement littéraire, iconographique et mortuaire dans le monde grec du VIII^e au III^e s. av. J.-C.
- Pierre SCHNEIDER** – Hommes et éléphants dans le monde hellénistique : relations et représentations
- Régis GUET** – L'usage des éléphants dans la poliorcétique grecque à l'époque hellénistique
- Jean TRINQUIER** – La démilitarisation romaine de l'éléphant
- Benoît LEFEBVRE** – La petite bête qui va manger la grosse ? L'utilisation des serpents, scorpions et insectes dans la guerre antique à l'époque romaine
- Marine MIQUEL** – Parle-leur de batailles, de chevaux et d'éléphants. Le rôle des chevaux et des éléphants sur le champ de bataille dans le récit de l'histoire romaine par Tite-Live
- Jérémy CLÉMENT** – Les animaux combattants dans les *Stratagèmes* de Polyen
- Pierre-Alain CALTOT** – Des chiens et des rapaces nécrophages sur le champ de bataille. Variations sur un motif iliadique dans l'épopée latine
- Sabine LUCIANI** – De quoi les *ferae* sont-elles le nom ? Les animaux guerriers dans le *De rerum natura* de Lucrèce
- Mathieu ENGERBEAUD** – Le combat de Regulus contre le serpent du Bagrada (256 avant J.-C.) : des reliques à l'origine du mythe ?
- Michaël GIRARDIN** – Animaux en guerre en Judée hellénistique et romaine : combat, logistique et représentation
- Pierre COURROUX** – Les animaux au combat chez les historiens antiques et médiévaux : motifs, modèles et postérité

Articles variés

- Wojciech DUSZYŃSKI** – The Phalanx Drift to the Right, the Polemarchs' Cowardice, Agis' Incompetence? Thucydides' Account of the Battle of Mantinea in 418 BC
- Víctor GONZÁLEZ GALERA** – Actores soldado en el ejército romano: algunas cuestiones pendientes

Chronique

- Jérémy CLÉMENT et François PORTE** – De nouvelles approches de la guerre antique ? À propos d'un ouvrage récent

Comptes rendus

Revue publiée avec le concours de l'équipe THEMAM « Textes, histoire et monuments, de l'Antiquité au Moyen Âge » d'ArScAn – Archéologies et Sciences de l'Antiquité (UMR 7041), du TDMAM « Textes et documents de la Méditerranée antique et médiévale », Centre Paul-Albert Février (UMR 7297), de l'École doctorale 022 « Mondes antiques et médiévaux » de la Faculté des Lettres de Sorbonne Université, d'Orient & Méditerranée – Textes, Archéologie, Histoire (UMR 8167) et de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité (UR 4011)

ISSN 2491-6943 – 25 €



Dossier : Les animaux combattants dans l'Antiquité
Folder: Fighting Animals in Antiquity

n° 12-2023

PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCHE-COMTÉ



Directeur

Giusto Traina,
Professeur à la faculté des Lettres de Sorbonne Université [Rome,
Iran et Caucase, Antiquité tardive]

Directeur adjoint

Jean-Christophe Couvenhes,
Maître de conférences à la faculté des Lettres de Sorbonne
Université [Grèce, Hellénistique]

Secrétariat de rédaction

Marion Franchet-Lamalle,
École Doctorale 1 de la faculté des Lettres de Sorbonne
Université, Secrétaire de rédaction

Maxime Petitjean,
Agrégé et docteur en Histoire [Rome], Secrétaire de rédaction
adjoint - Responsable des comptes rendus

Comité éditorial

Philippe Abrahamsi,
Professeur à l'Université de Lille [Proche Orient ancien]

Nathalie Barrandon,
Professeure à l'Université de Reims Champagne-Ardenne [Rome]

Laura Battini,
Chargée de Recherche dans l'unité de recherche PROCLAC
(UMR 7192 - CNRS/Collège de France/EPHE) [Proche Orient
ancien]

Christophe Batsch,
Maître de conférences à l'Université de Lille [Monde juif]

Jean-Michel Carrié,
Professeur à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales
[Antiquité tardive, Byzance]

Jérémy Clément,
Maître de conférences à l'Université Paris Nanterre [Grèce,
Hellénistique]

Jean-Nicolas Corvisier,
Professeur honoraire à l'Université d'Artois [Grèce]

Mathieu Engerbeaud,
Maître de conférences à Aix-Marseille Université [Rome]

Isabelle Pimouguet-Pédarros,
Professeure à l'Université de Nantes [Grèce, Hellénistique]

Pierre Tallet,
Professeur à la faculté des Lettres de Sorbonne Université [Égypte
pharaonique]

Catherine Wolff,
Professeure à l'Université d'Avignon et des pays du Vaucluse
[Rome]

Comité scientifique international

F. Bérard (Lyon – Rome) ; C. Brélaz (Fribourg – Hellénistique, Rome) ;
P. Brun (Bordeaux – Grèce) ; P. Butterlin (Paris – Proche Orient ancien) ;
F. Cadiou (Bordeaux – Rome) ; M. Coltelloni-Trannoy (Paris – Rome,
Afrique) ; S. Cosentino (Byzance) ; P. Cosme (Rouen – Rome) ; V. Cuche
(Nice – Grèce) ; I. Eramo (Bari – Rome, Byzance) ; F.M. Fales (Udine –
Proche Orient ancien) ; P. Faure (Lyon – Rome) ; C. Fischer-Bovet (Los
Angeles – Égypte hellénistique et romaine) ; F. Gazzano (Gênes – Grèce) ;
A. Gonzales (Besançon – Rome) ; B. Isaac (Tel Aviv – Rome) ; M. Kazanski
(Paris – Haut Moyen Age, Byzance) ; M. Khanoussi (Tunis – Rome) ;
J.-M. Kowalski (Brest – Grèce) ; Y. Le Bohec (Paris – Rome) ; P. Le Roux
(Paris – Rome) ; J. Lévi (Paris – Chine ancienne) ; K. Maksymiuk (Siedlce
– Rome, Iran) ; R. Martinez Lacy (Mexico – Grèce, Hellénistique) ;
P. Piacentini (Milan – Égypte pharaonique) ; M. Reddé (Paris – Rome) ;
J. Rzepka (Varsovie – Grèce, Hellénistique) ; N. Sekunda (Gdańsk – Grèce,
Hellénistique) ; M.A. Speidel (Zurich – Rome) ; E. Wheeler (Durham, NC
– Grèce, Rome) ; C. Zuckerman (Paris– Byzance)

Le Comptoir des Presses d'Universités
<http://www.lcdpu.fr>

Presses universitaires de Franche-Comté
<http://pufc.univ-fcomte.fr/>

Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité

Revue internationale
d'Histoire Militaire Ancienne

HIMA 12
2023

Dossier : Les animaux combattants dans l'Antiquité

Presses universitaires de Franche-Comté

SOMMAIRE

DOSSIER : LES ANIMAUX COMBATTANTS DANS L'ANTIQUITÉ

Jérémy CLÉMENT, Mathieu ENGERBEAUD – Les animaux de guerre, des combattants comme les autres dans l' Antiquité ?	11
Laura BATTINI – Le cheval et ses « frères » dans l' armée assyrienne	25
Reine-Marie BÉRARD – La mort du petit cheval de guerre : traitement littéraire, iconographique et mortuaire dans le monde grec du VIII ^e au III ^e s. av. J.-C..	73
Pierre SCHNEIDER – Hommes et éléphants dans le monde hellénistique : relations et représentations.	95
Régis GUET – L' usage des éléphants dans la poliorcétique grecque à l' époque hellénistique.	121
Jean TRINQUIER – La démilitarisation romaine de l' éléphant	141
Benoît LEFEBVRE – La petite bête qui va manger la grosse ? L' utilisation des serpents, scorpions et insectes dans la guerre antique à l' époque romaine.	173
Marine MIQUEL – Parle-leur de batailles, de chevaux et d' éléphants. Le rôle des chevaux et des éléphants sur le champ de bataille dans le récit de l' histoire romaine par Tite-Live	189
Jérémy CLÉMENT – Les animaux combattants dans les <i>Stratagèmes</i> de Polyen	215
Pierre-Alain CALTOT – Des chiens et des rapaces nécrophages sur le champ de bataille. Variations sur un motif iliadique dans l' épique latine.	237
Sabine LUCIANI – De quoi les <i>ferae</i> sont-elles le nom ? Les animaux guerriers dans le <i>De rerum natura</i> de Lucrèce	261

Mathieu ENGERBEAUD – Le combat de Regulus contre le serpent du Bagrada (256 avant J.-C.) : des reliques à l'origine du mythe ?	281
Michaël GIRARDIN – Animaux en guerre en Judée hellénistique et romaine : combat, logistique et représentation.	305
Pierre COURROUX – Les animaux au combat chez les historiens antiques et médiévaux : motifs, modèles et postérité.	321
ARTICLES VARIÉS	
Wojciech DUSZYŃSKI – The Phalanx Drift to the Right, the Polemarchs' Cowardice, Agis' Incompetence? Thucydides' Account of the Battle of Mantinea in 418 BC. . .	347
Víctor GONZÁLEZ GALERA – Actores soldado en el ejército romano: algunas cuestiones pendientes	367
CHRONIQUE	
Jérémy CLÉMENT, François PORTE – De nouvelles approches de la guerre antique ? À propos d'un ouvrage récent	391
COMPTES RENDUS	423
RÉSUMÉS.	443

LES ANIMAUX COMBATTANTS DANS LES *STRATAGÈMES* DE POLYEN

Jérémy CLÉMENT

Université Paris-Nanterre, ArScAn (UMR 7041), équipe THEMAM, France
jclément@parisnanterre.fr

Dans le sillage des abrégés et des compilations en vogue à l'époque impériale, un sous-genre polémologique de l'historiographie antique a connu son heure de gloire sous le Haut-Empire : les recueils de ruses de guerre, dont les témoins les mieux conservés sont les *Strategemata* de Frontin en latin (I^{er} siècle) et les *Stratègika* de Polyen en grec (II^e siècle¹). À défaut d'une édition française récente², l'on accède à l'œuvre de Polyen par des éditions récentes en langues étrangères qui ne disposent souvent que d'un appareil critique assez réduit³. Tout cela n'a guère encouragé les historiens à se tourner vers Polyen autrement que pour quelques renvois, lorsqu'une ruse vient opportunément combler une lacune de la trame événementielle. Toutefois, si l'œuvre se révèle coriace à l'usage, elle n'en demeure pas moins un véritable trésor d'historiographie antique.

¹ On connaît par quelques mentions d'autres auteurs de *Stratègèmata/Stratègika* de la même époque, comme Hermogènes de Smyrne ou Melèsermos d'Athènes (Morton 2010, p. 120-121 ; Wheeler 2010, p. 19-21). Le genre était assurément plus développé que ne laisse paraître la littérature conservée. Frontin comme Polyen ont d'ailleurs puisé une partie de leur matière dans les recueils de leurs prédécesseurs : Schettino 1999, p. 45-92 ; Wheeler 2010, p. 21-24.

² La dernière traduction française est celle du moine bénédictin de Saint-Maur, Dom Gui Alexis Lobineau (1667-1727), publiée à titre posthume (Lobineau, Perrot d'Ablancourt 1739) et désormais obsolète bien qu'encore souvent réimprimée : c'est cette traduction, toilettée par Liskenne, Sauvan 1840 et désormais libre de droit, que l'on trouve, souvent sans aucune correction, dans toutes les éditions « grand public » de l'œuvre. Sur Dom Lobineau, connu avant tout comme un historien de la Bretagne : Quéniart 2001.

³ Voir les éditions espagnole (Vela Tejada, Martín García 1991), anglaise (Krentz, Wheeler 1994), italienne (Bianco 1997), allemande (Brodersen, Melber 2017) et russe (Nefedkin 2021). Mise à part celle de Peter Krentz et Everett L. Wheeler, toutes les traductions se fondent sur le texte établi par Melber, Wölflin 1887 pour la collection Teubner. Les commentaires historiques au fil de l'œuvre se limitent souvent à quelques notes assez sommaires. On trouve des études plus approfondies de l'œuvre chez Schettino 1999 et dans le volume collectif de Brodersen 2010. Ce constat a incité Les Belles Lettres à lancer un projet de publication d'une nouvelle traduction commentée des *Stratagèmes* dans la collection de la Roue à Livres, en associant Estelle Houdot, Philippe Torrens (pour la traduction), Mathieu Engerbeaud et moi-même (pour le commentaire), sous la supervision de la co-directrice de la collection, Aude Cohen-Skalli, que je remercie vivement pour sa confiance.

Polyen se présente lui-même dans sa préface comme macédonien (*Makedôn anèr*), rappelant que sa patrie a soumis les Perses⁴. Il a fait des études de rhétorique, peut-être à Athènes⁵, mené une carrière d'avocat à Rome sous Marc Aurèle et obtenu la citoyenneté romaine avant 161. Entre 161 et 163, il publie un recueil d'environ 900 ruses de guerre⁶ en huit livres, appelé *Stratègika*⁷ et dédié aux empereurs Marc Aurèle et Lucius Verus, alors que Rome vient d'entrer en guerre contre les Parthes⁸. En se fondant sur les exemples des grands généraux et sur l'héritage macédonien d'Alexandre le Grand, Polyen veut enseigner aux empereurs comment tromper l'ennemi, mais aussi comment se prémunir contre les ruses déloyales des barbares. Pour ce faire, il a compulsé un grand nombre d'ouvrages historiques grecs sans céder systématiquement à la facilité de puiser dans les nombreux recueils qui recyclaient déjà à son époque une tradition historiographique dégradée⁹. Parmi les ouvrages classiques et hellénistiques qu'il a lus, le hasard veut que son attention se soit portée davantage vers des auteurs perdus comme Éphore de Kymè¹⁰, Théopompe de Chios¹¹, Callisthène d'Olynthe ou Hiéronimos de Cardia¹², que vers les œuvres conservées d'Hérodote, Thucydide et Xénophon, dont l'usage semble de seconde main.

Lire Polyen, c'est donc avoir accès à un florilège d'anecdotes militaires issues d'un large éventail d'œuvres perdues et offrant un panorama général dont on peut penser qu'il est assez représentatif des récits de guerre d'époques classique et hellénistique. À cet égard, des travaux ont entrepris d'étudier la place des femmes dans l'œuvre de Polyen¹³. C'est avec un questionnaire similaire, quantitatif et qualitatif, que nous proposons ici une présentation générale des interventions animales dans le corpus des *Stratagèmes* de

⁴ Polyen, *Praef.*, 1. Everett L. Wheeler a suggéré, sur la base de l'onomastique, que Polyen avait pu naître en Bithynie (Krentz, Wheeler 1994, p. XI-XII) et considère l'existence d'un réseau bithynien au sein de l'État romain (Wheeler 2010, p. 13-14). Pour un état des connaissances sur le parcours de Polyen : Krentz, Wheeler 1994, p. IX-XIV ; Schettino 1999, p. 21-25 ; Morton 2010, p. 112-113.

⁵ Souda, π1956 ; *BNJ* 639, T2 ; Morton 2010, p. 113.

⁶ En l'état, l'œuvre contient 880 stratagèmes, mais le livre VIII est incomplet et plusieurs stratagèmes manquent dans les livres précédents, d'après les sommaires. La dernière phrase de la préface (*Praef.*, 13), évoquant les *stratègēmata ennakosia*, est une interpolation byzantine.

⁷ L'œuvre de Polyen est traditionnellement connue par les Modernes sous l'intitulé *Stratègēmata* (Schettino 1999, p. 35-38), mais Wheeler 2010, p. 34-36 a argumenté en faveur du titre transmis par la tradition byzantine, *Stratègika*, dont il montre cependant qu'il ne présentait aucune différence sémantique pour Polyen. Ce titre a été accepté par l'édition de Brodersen, Melber 2017 et nous l'utilisons ici, mais conservons la traduction française commune de *Stratagèmes*.

⁸ La publication des six premiers livres peut être précisément datée par les références, dans les préfaces, à la guerre contre les Parthes et au départ de Lucius Verus (Schettino 1999, p. 33-35). Leur préparation devait être déjà avancée avant 161 et Polyen a sans doute décelé dans ce conflit une opportunité d'attirer l'attention des deux empereurs, en particulier Marc Aurèle qui aimait se cultiver par la lecture d'*excerpta* (Wheeler 2010, p. 8-13).

⁹ Sur les sources de Polyen, voir l'étude de Schettino 1999, p. 127-190.

¹⁰ Source importante du livre I (Schettino 1999, p. 157-158) et du livre III (Bianco 2010).

¹¹ Le recours probable à Théopompe, notamment dans le livre II, a été mis en évidence par Schettino 1999, p. 158-177.

¹² Hornblower 1981, p. 74-75.

¹³ Sistac 2015.

Le diagramme (**fig. 1**) permet de se faire une idée globale du bestiaire de Polyen. Sans surprise, le cheval apparaît comme le grand champion avec 45 mentions. Cette surreprésentation s'accroît encore (avec 79 occurrences) si l'on ne tient pas seulement compte des mentions d'*hippos*, mais que l'on considère aussi les actions de cavalerie, dans lesquelles le rôle du cheval est sous-entendu par le fait que les cavaliers accomplissent leurs actions grâce à la vitesse, à la puissance ou à la capacité d'intimidation de leurs montures.

Loin derrière les chevaux, nous retrouvons les principaux animaux associés au combat, l'éléphant (7 ruses) et le chien (5), immédiatement suivis par des animaux qui ne sont généralement pas perçus comme des animaux combattants : les bêtes du train servant à porter le bagage, à savoir les mules (6), les ânes (3), les *hypozygia* (4). À 13 reprises, ce sont donc des animaux de bât et de trait qui interviennent dans les ruses. Ils bénéficient ici d'un éclairage inhabituel dû à leur rôle dans la logistique de campagne, car les auteurs sont généralement moins sensibles à leurs malheurs qu'à ceux des animaux employés au combat. Ils sont abattus et consommés lorsque l'armée souffre de la faim, abandonnés quand elle est trop chargée ou doit accélérer la marche¹⁹. Dans cette fonction de porteurs, les mules et les ânes sont préférés aux bœufs et aux chevaux pour leur sobriété et leur capacité à évoluer avec aisance sur les terrains accidentés²⁰. Il est significatif qu'aucun bovin ne figure chez Polyen en tant que bête de somme dans le train d'une armée. Les bœufs ont certes une forte capacité de traction, mais ils sont lents et ont besoin de routes carrossables qui sont aussi les voies les mieux surveillées lors des conflits.

Le petit bétail (ovins, caprins) apparaît parfois comme un butin potentiel dont le stratagème permet la capture²¹, mais, plus souvent, il s'agit manifestement du bétail qui accompagne l'armée dans ses déplacements et sert de viande sur pied²².

La répartition des animaux à l'intérieur de l'œuvre

L'histogramme (**fig. 2**) redistribue les animaux en fonction des huit livres de Polyen. En dépit de quelques incohérences dans l'organisation interne de l'œuvre, chaque livre correspond à une période ou à une catégorie d'acteurs. Certains livres font clairement une place plus large aux animaux que d'autres, c'est le cas des livres IV et VII.

Le livre IV est consacré aux Macédoniens depuis Philippe II jusqu'à Persée, mais Polyen y documente surtout la haute période hellénistique, avec l'intention de souligner le legs de ses ancêtres – au premier rang desquels Alexandre le Grand – à l'art du commandement. Le livre VII, quant à lui, porte sur les peuples barbares, ce que Polyen

¹⁹ Chandezon 2019, p. 65-66 ; 69-70 met en évidence ce versant animal de l'*Anabase* en soulignant que Xénophon fait partie des rares auteurs sensibles au sort des animaux, même s'il accorde une évidente préférence aux chevaux de la cavalerie. Sur les récits de l'expédition d'Alexandre et des campagnes hellénistiques : Clément 2018, p. 678-682.

²⁰ Voir l'étude des animaux du train des Dix-Mille par Lee 2007, p. 132-137, qui constate encore la présence d'attelages de bœufs.

²¹ II, 1, 10.

²² I, 46 ; III, 11, 15. Sur ces aspects dans l'*Anabase*, voir Chandezon 2019, p. 65-67.

conçoit comme un moyen didactique d'avertir l'empereur au sujet des ruses scélérates employées par les Parthes, d'où la prédominance des anecdotes concernant les Perses achéménides, considérés par les Romains comme les ancêtres des Parthes.

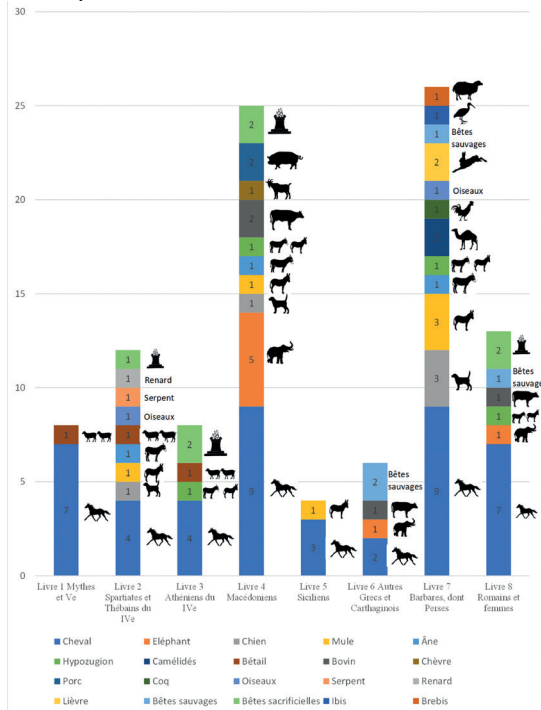


Figure 2 : Répartition des animaux dans les livres des *Stratagèmes*.

Ces deux livres présentent plusieurs caractéristiques justifiant la surreprésentation des animaux. D'abord, ils embrassent en grande partie les mêmes espaces : les territoires de l'ancien empire achéménide puis de l'empire d'Alexandre et enfin du royaume séleucide. Ces vastes espaces ont favorisé des campagnes militaires de grande ampleur, aux effectifs considérables, et supposant une logistique appropriée²³. À l'époque classique, à l'exception des Magonides et des tyrans de Syracuse²⁴, il n'y a guère que le Grand Roi qui puisse mobiliser de telles armées, puis ses successeurs macédoniens, Alexandre et les Diadoques, sont confrontés à la même inflation des effectifs humains et animaux. D'autant plus que le commandement perse, comme plus tard les officiers de l'époque hellénistique, compte énormément sur l'emploi d'animaux. Déjà fer de lance des armées achéménides, la cavalerie voit son rôle tactique renforcé par Alexandre dans le cadre de manœuvres combinées avec la phalange macédonienne²⁵. Les chevaux

²³ Clément 2018, p. 805-838.

²⁴ Voir par exemple les ensevelissements de chevaux après la bataille d'Himère en 480 : Reine-Marie Bérard dans ce volume.

²⁵ Lonsdale 2007, p. 38-41 ; 79-86 ; Wrightson 2015 ; Clément 2018, p. 718-735.

se comptent par milliers dans les armées hellénistiques et focalisent l'attention des historiens antiques. On devine, par exemple, assez bien l'intérêt de Ptolémée, fils de Lagos, pour la cavalerie d'Alexandre dans l'œuvre d'Arrien²⁶, mais aussi celui de Hiéronymos de Cardia pour les cavaleries des Diadoques à travers l'œuvre de Diodore²⁷.

Enfin, ces armées évoluant en Asie sont les premières à mobiliser certains animaux exotiques pour les Grecs. Les Achéménides emploient des chameaux comme gros porteurs dans leurs armées, et leurs tributaires arabes fournissent des archers et fantassins montés sur des dromadaires²⁸. De manière anecdotique, à la bataille de Thymbrée en 547/546, Cyrus le Grand déploie ses chameaux face à la cavalerie lydienne de Crésus pour en effrayer les chevaux qui n'étaient pas accoutumés à l'animal à bosses²⁹. En outre, l'éléphant de guerre, déjà connu des Achéménides, fait son apparition dans l'armée d'Alexandre, lequel en ramène deux cents d'Inde. S'il n'a pas le temps de les utiliser au combat, les Diadoques en font en revanche un usage fréquent pour surprendre leurs adversaires³⁰. L'armement antique ne connaissant pas les sauts technologiques fréquents des armées contemporaines, l'emploi tactique inattendu d'un animal constitue une opportunité de surprendre son adversaire. L'éléphant est très représentatif de ces inflexions de la pensée militaire. Pendant la haute période hellénistique, les généraux voient dans les éléphants le moyen de s'assurer un avantage décisif, dans un monde où les confrontations militaires sont devenues assez symétriques³¹.

Les fonctions de l'animal combattant dans les stratagèmes

Au-delà de ces tendances générales, il convient désormais d'aller plus loin en essayant d'examiner les fonctions des animaux dans les stratagèmes, ce qu'elles révèlent des pratiques combattantes, mais aussi leur place dans la fabrique des récits de guerre.

²⁶ Goukowsky 2022, p. CLX-CLXV : avant de devenir roi d'Égypte et d'écrire ses mémoires, Ptolémée a été membre de la cavalerie des Compagnons et acteur de la plupart des opérations militaires d'Alexandre.

²⁷ La qualité et la précision des récits de guerre dans les livres XVIII-XX de Diodore sont soulignées par Hornblower 1981, p. 37-40 ; 107-111, qui en attribue les mérites à sa source principale, Hiéronymos de Cardia, lequel a été successivement compagnon d'Eumène, d'Antigone le Borgne et de Démétrios Poliorcète (p. 10-13). Proche du pouvoir et impliqué dans les opérations militaires, Hiéronymos a nourri son récit de son expérience personnelle de la guerre et de sa connaissance directe des opérations (p. 120-122).

²⁸ Clément (à paraître).

²⁹ Hérodote, I, 80 ; Xénophon, *Cyropédie*, VII, 1, 22 ; 48-49 ; Polyen, VII, 6, 6. Gabrielli 2009, p. 210 ; MacDonald 2015, p. 75-76. Hors de la ruse, les chameaux montés sont sans létalité dans le combat, selon Xénophon, et regagnent le train après la bataille de Thymbrée.

³⁰ Scullard 1974, p. 64-145 ; Schneider 2009 ; 2015 ; voir les contributions de Régis Guet et Pierre Schneider dans ce volume.

³¹ Gaebel 2002, p. 227-229 ; Clément 2018, p. 772-773. Toutefois, il est à noter que dès l'époque des Diadoques, les éléphants sont surtout employés dans un rôle défensif et davantage orienté contre la cavalerie. Voir Jean Trinquier dans ce volume. Cet engouement pour l'usage tactique des éléphants justifie les efforts considérables des Lagides pour se procurer des éléphants d'Afrique en Éthiopie : Clément 2023.

Dans 80 stratagèmes, l'animal assume une fonction dans le récit que l'on peut caractériser selon la typologie suivante (**tableau 1**).

Fonction de l'animal dans le récit	Occurrences
L'animal est un auxiliaire actif de l'homme pour accomplir la ruse (cf. tableau 2)	55
L'animal est la cible désignée de la ruse (cf. tableaux 3 et 5)	24
L'animal est un élément descriptif de l'arrière-plan logistique (cf. tableau 6)	14

Tableau 1 : Les fonctions des animaux dans les récits.

À 55 reprises, les animaux agissent comme auxiliaires de l'homme pour mettre en œuvre la ruse ; c'est alors l'intervention animale qui rend effectif le stratagème. Dans 24 cas, les animaux sont au contraire les cibles de la ruse, soit qu'elle serve à anéantir l'efficacité d'animaux combattants (17), soit qu'elle vise à s'en emparer ou à établir un contrôle sur l'accès à ces animaux (7). Enfin, dans 14 cas, les animaux ne sont que les éléments d'un arrière-plan logistique ; ils font alors partie du paysage militaire sans jouer de rôle actif dans la ruse.

Les animaux acteurs des ruses

Lorsque les animaux sont les acteurs du stratagème (**tableau 2**), ils peuvent bien entendu servir à attaquer l'ennemi en mettant leurs capacités naturelles au service de leurs maîtres. La vitesse des chevaux permet des déplacements rapides et des attaques-surprises³², tandis que le flair et l'agressivité des chiens de chasse peuvent servir à débusquer des ennemis cachés sous un couvert végétal³³ ou à désorganiser des fantassins³⁴. Cependant, la plupart du temps, le rôle des animaux se limite à l'intimidation pour

³² IV, 3, 31 : en 324, Alexandre fait mine de se retirer du territoire des Cosséens dans le Zagros et lorsque ceux-ci quittent leurs positions défensives, la cavalerie macédonienne conduit une attaque nocturne rapide pour s'en emparer. Polyen ne retient que cette ruse et, plus loin, celle d'Amage, reine des Sarmates (VIII, 56), pour illustrer les accélérations fulgurantes rendues possibles par l'utilisation de contingents mobiles constitués de cavaliers et de fantassins légers bien entraînés. Cette tactique de la vitesse pour surprendre l'adversaire est déjà bien enracinée dans la pensée militaire d'Alexandre dès 330 et reprise ensuite par ses successeurs : Clément 2018, p. 682-696.

³³ IV, 2, 16 : lors de sa campagne de 356 dans la haute vallée du Strymon, Philippe II lâche ses chiens dans une région montagneuse et boisée du Mont Orbelos où il pense que des ennemis se tiennent en embuscade. Ainsi, même si leur usage militaire n'est pas systématique, des chiens accompagnent fréquemment les armées antiques et Plutarque mentionne le chien préféré d'Alexandre, Peritas, mort en Inde en 326 (Plutarque, *Alexandre*, 61, 3).

³⁴ VII, 2, 1 : Alyatte II, père de Crésus et roi de Lydie de 613 à 560, aurait lancé des chiens lors d'une bataille contre les Cimmériens. Hérodote (I, 16) mentionne cette victoire sans détailler. D'autres auteurs (Pline, *Histoire naturelle*, VIII, 61 ; Élien, *Histoire variée*, XIV, 46), attestent l'emploi, dans certaines cités d'Asie Mineure à l'époque archaïque (Colophon et Magnésie du Méandre), de chiens de guerre en soutien de la cavalerie, qu'ils précèdent dans la charge afin de semer le désordre dans les

dissuader l'adversaire d'agir. C'est le cas des éléphants d'Alexandre et de Séleucos I^{er}, déployés essentiellement pour manifester la puissance royale³⁵, mais aussi des escadrons de cavalerie qui servent à effrayer les fantassins ou les civils³⁶, ou encore des chiens dont l'emploi comme sentinelles lors des sièges sert à empêcher toute tentative de contact entre les assiégés et d'éventuels partisans à l'extérieur³⁷.

Nombre de ruses	Références	Types d'action impliquant l'animal
18	I, 46 ; II, 1, 17 ; II, 3, 14 ; II, 31, 4 ; III, 11, 15 ; III, 13, 3 ; IV, 4, 2 ; IV, 4, 3 ; IV, 6, 13 ; IV, 8, 4 ; IV, 11, 4 ; IV, 19 ; VI, 4, 2 ; VII, 11, 1 ; VII, 11, 4 ; VII, 36 ; VII, 44 ; VIII, 23, 12	Simulacre pour effrayer les ennemis ou faire diversion : simuler une présence ennemie pour masquer une retraite ou faire croire à l'arrivée de renfort grossir les effectifs de l'armée avec les animaux du train feindre une situation d'abondance pour décourager l'ennemi déplacer les animaux pour faire croire à un départ générer un nuage de poussière pour dissimuler un mouvement
8	I, 41, 1 ; II, 3, 15 ; IV, 3, 14 ; IV, 20 ; V, 12, 1 ; VII, 10 ; VIII, 22 ; VIII, 23, 33	Simulacre de prodige, contrefaçon d'un présage favorable ou réinterprétation d'un présage défavorable pour stimuler le moral des soldats
6	III, 7, 1 ; IV, 2, 16 ; IV, 3, 31 ; IV, 12, 2 ; VII, 2, 1 ; VIII, 56	Utiliser les capacités naturelles de l'animal pour attaquer ou faire retraite : flair du chien ; rapidité du cheval

lignes d'infanterie juste avant le choc des cavaliers. Sur les usages militaires des chiens, voir Roussel 1930 ; Forster 1941 ; Robert 1990, p. 351-353 ; Rees 2020, p. 240-242 ; Rice 2020, p. 313-384.

³⁵ Polyen, IV, 3, 24 reprend une description du livre XXIII des *Histoires* de Phylarque (*apud* Élien, *Histoire variée*, IX, 3 ; Athénée, XII, 539 b-d), selon laquelle Alexandre avait pris l'habitude, entre 325 et 323, lors des audiences royales, de déployer ses éléphants de guerre tout équipés ainsi que 1 000 soldats macédoniens autour de la tente royale. Polyen, IV, 9, 3 complète Plutarque, *Démétrios*, 49, 4 en précisant qu'en 286, pour rallier les derniers soldats de Démétrios en Cilicie, Séleucos se présente à eux avec des promesses mais aussi en se faisant précéder de 8 terrifiants éléphants.

³⁶ IV, 5 : en 333, après la bataille d'Issos, Parménion s'élance vers Damas pour s'emparer du bagage de Darius III. Sur place, il déploie sa cavalerie pour menacer les muletiers royaux en fuite et les contraindre à reprendre leur service. À Damas, 7 000 bêtes de somme sont prises (Quinte-Curce, III, 13 évoque la fuite des portefaix mais pas la manœuvre de Parménion). VII, 9 : lors de l'attaque de Péluse en 529, Cambyse aurait placé en première ligne des animaux sacrés pour les Égyptiens afin de dissuader les défenseurs de la citadelle de tirer leurs projectiles. Hérodote, III, 10-13 et Diodore, X, 14, 2-3 ne mentionnent pas le stratagème dans leur récit de la prise de Péluse.

³⁷ II, 25 : en 385, face à la fraternisation de certains de ses alliés avec les Mantiniens assiégés, le roi spartiate Agesipolis dispose des chiens entre ses positions et les murs de la ville assiégée afin de dissuader les prises de contact nocturnes. Le chien sert ici de système d'alarme nocturne, comme Énée le Tacticien, XII, 14 le recommande dans les villes menacées, afin de surprendre les déserteurs comme les espions ennemis. Rees 2020, p. 237-238.

5	II, 25 ; IV, 3, 24 ; IV, 5 ; IV, 9, 3 ; VII, 9	Intimider l'adversaire ou le dissuader d'agir : éléphants ; chiens de garde ; animaux sacrés utilisés en bouclier
5	IV, 3, 29 ; V, 16, 5 ; VII, 41 ; VIII, 23, 16 ; VIII, 27	Porter le chef, assurer sa visibilité
4	II, 31, 2 ; II, 37 ; IV, 3, 28 ; VII, 12	Observer le comportement des animaux pour en déduire un itinéraire, la présence d'ennemis ou de ressources
3	IV, 6, 3 ; VII, 6, 6 ; VIII, 23, 5	Animal utilisé pour effrayer un autre animal (et la parade : IV, 21)
2	III, 14 ; VII, 7	Faire passer un message ou des hommes ; faire entrer dans la ville
2	IV, 7, 12 ; VII, 21, 3	Traverser un fleuve
1	VIII, 43	Empoisonner les ennemis
1	VIII, 46	Châtiment par les bêtes sauvages
Total : 55		

Tableau 2 : Les animaux comme moyens de mettre en œuvre une ruse.

Pour autant, ce type d'action, très attendu, ne revient qu'à 9 reprises. Dans les faits, la participation la plus fréquente des animaux aux stratagèmes n'est pas directement liée au combat, mais plutôt à l'univers sensoriel des soldats pendant les opérations militaires. En effet, les animaux marquent de leur empreinte l'environnement visuel et sonore de la campagne. Comme ils accompagnent en permanence les soldats, les hennissements, barrissements, meuglements, bêlements sont autant de signaux sonores avertissant de l'approche d'une armée³⁸ et donnant une idée de la proximité ou de l'importance numérique de la troupe³⁹.

³⁸ L'approche rapide d'Antigone le Borgne vers la Pisidie (cf. Diodore, XVIII, 44) aurait été finalement révélée au stratège Alcetas par le barrissement des éléphants (IV, 6, 7). Les armées antiques étaient fort bruyantes et peu discrètes. On percevait souvent le bruit des cavaliers au martèlement des sabots et aux hennissements des chevaux, ce grondement sourd au loin (*fremitus procul*) qui permit aux éclaireurs romains et macédoniens de s'identifier mutuellement avant l'hippomachie d'Ottobolos en 199 (Tite-Live, XXXI, 33, 7-8). Les camps sont fréquemment animés du bruit des animaux, par exemple lorsque les palefreniers pansent les chevaux au petit matin (Xénophon, *Helléniques*, II, 4, 6). Il y a une gestion rigoureuse des animaux la nuit car l'emballement d'un équidé peut provoquer, par effet de contagion, une dangereuse panique nocturne dans le camp (Xénophon, *Anabase*, II, 2, 19-21). Pour empêcher les animaux de dévoiler par leurs cris des préparatifs militaires, quelques auteurs ont proposé des solutions pour les faire taire : selon Énée le Tacticien, il faut brûler les chiens et les coqs en un point de leur corps (XXIII, 2), tandis que Julius Africanus propose, d'après une ruse remontant prétendument à Aristomène de Messénie au VI^e siècle av. J.-C., de serrer fortement la base de la queue des chevaux avec un nerf de bœuf souple (*Cestes*, I, 7 Vieillefond). Malgré leur caractère fantaisiste, ces réflexions montrent que le bruit des animaux était un sujet de préoccupation pour les tacticiens.

³⁹ À la veille de la bataille de Gaugamèles, les hennissements des dizaines de milliers de chevaux de l'armée perse saisissent d'effroi les Macédoniens (Quinte-Curce, IV, 13, 1). Au soir de la bataille de Paréacène (317), les armées d'Antigone le Borgne et d'Eumène de Cardia se reforment à seulement 120 mètres l'une de l'autre, si bien que « le cliquetis des armes et le hennissement des chevaux semblaient tout proche » (Diodore, XIX, 31, 2). Trad. Bizière 1975.

Lorsqu'une armée établit son campement, elle met tous ses animaux en pacages sur les pâtures environnantes. De ce fait, on déduit la proximité d'un camp militaire à la présence de nombreux animaux dans les pâturages. Quand tous ces animaux disparaissent, cela indique que l'ennemi s'est remis en mouvement. Les empreintes dans le sol et les excréments constituent des indices du passage, plus ou moins récent, de l'ennemi⁴⁰. Il est même possible de se faire une vague idée de l'importance de la troupe, en observant au loin la poussière soulevée par les unités de cavalerie. Le nuage ainsi dégagé révèle également le sens du déplacement de la troupe. Les éclaireurs excellent à détecter de tels indices visuels et sonores. Par habitude et empirisme, ils en tirent des informations sur lesquelles le commandement fonde son interprétation de la situation pour ensuite organiser les opérations et prendre les bonnes décisions au moment opportun⁴¹.

De la sorte, une façon de surprendre l'adversaire consiste à altérer ces indices visuels et sonores pour donner à l'ennemi une information erronée. On peut, par exemple, laisser sur place les animaux bruyants, le bétail et les chiens, avec les feux allumés, pour faire croire aux espions que l'armée est toujours établie au même endroit alors qu'en réalité, elle opère une retraite discrète⁴². De la même manière, en mettant en scène le vacarme d'un troupeau ou le surgissement, dans le paysage, de cavaliers (accompagnés éventuellement de braseros et de trompettes), il est possible de suggérer à l'ennemi l'arrivée d'une armée en un lieu⁴³.

En outre, étant donné que les indicateurs visuels dont dépendent les éclaireurs pour estimer les effectifs ennemis demeurent approximatifs, il est assez aisé d'en brouiller la lecture pour donner à voir une armée plus importante qu'elle n'est en réalité. Selon une ruse célèbre, attestée à 3 reprises au IV^e siècle, il convenait, pour faire paraître une cavalerie plus nombreuse, de lui agréger derrière les premiers rangs tous les équidés du train, montés par des serviteurs⁴⁴. Pour abuser des éclaireurs se tenant à plus longue distance, un commandant pouvait faire piétiner ses animaux et même ceux des campagnes environnantes pour générer

⁴⁰ Xénophon, *Anabase*, I, 6, 1 ; I, 7, 17 ; II, 2, 9 ; 18. Chandezon 2019, p. 66.

⁴¹ Voir la thèse soutenue en 2012 à l'ENS de Lyon par Marie Durnerin, *Information et pouvoir au prisme de Xénophon*.

⁴² III, 11, 15 : incursion de Chabrias en Laconie vers 390 ; VII, 11, 4 : retraite de Darius I^{er} en Scythie (il abandonne les ânes, les mulets et les chiens pour tromper ses adversaires). Hérodote, IV, 135 rapporte aussi ce stratagème en insistant sur le vacarme produit par les ânes laissés dans le camp.

⁴³ I, 46 : le Spartiate Agis II en 418 aurait muselé et affamé les bêtes de son camp pendant une journée puis les aurait relâchées dans les champs à la tombée de la nuit pour que leurs cris soudains accréditent auprès de l'ennemi la rumeur (préalablement diffusée par de faux transfuges) de l'arrivée imminente d'une armée de secours. III, 13, 3 : pour retenir les Thraces qui le poursuivent et pouvoir faire retraite, Charès fait surgir quelques cavaliers, accompagnés de trompettes, sur leurs arrières pour leur faire croire à une embuscade. IV, 8, 14 : pour ralentir l'avant-garde d'Antigone le Borgne en 317, Eumène de Cardia positionne des cavaliers avec des braseros au sommet de collines, suggérant aux éclaireurs ennemis que toute son armée est déjà campée en ce lieu (Diodore, XIX, 38 donne une version plus précise du stratagème). IV, 11, 4 : en 314, en Illyrie, Cassandre envoie ses cavaliers brûler des villages dans une autre région pour faire penser que son armée y stationne.

⁴⁴ Le stratagème est connu de Xénophon qui le théorise dans son traité de l'*Hipparque* (V, 6), mais il a été déjà mis en pratique par Agésilas en Asie (Polyen, II, 1, 17) puis, à la fin du IV^e siècle, par Antipatros en Thrace et par Eumène de Cardia en Iran (IV, 4, 3).

ici et là des nuages de poussière simulant l'arrivée de renforts de cavalerie⁴⁵. Dans la bataille, les mouvements de cavaliers soulèvent naturellement des nuages de poussière qui peuvent, à l'occasion, dissimuler opportunément des manœuvres tactiques⁴⁶.

La capacité reconnue des bêtes sacrificielles à être le véhicule de présages manifestant la volonté des dieux a incité les généraux à infléchir le sens de ces présages en leur faveur voire à les falsifier afin de renforcer le moral des troupes. Ce type de stratagèmes peut prendre plusieurs formes chez Polyen. De l'époque classique, seul Archidamos II passe pour avoir contrefait des signes divins en simulant un prodige : il aurait profité de la nuit pour déposer des panoplies neuves sur l'autel du camp et laisser des empreintes de chevaux tout autour, afin d'évoquer aux soldats une épiphanie nocturne des Dioscures avant la bataille de Dipaia (467 avant J.-C.⁴⁷). Ces mises en scène opportunistes, parfois à la limite de l'impiété, sont davantage prêtées aux généraux de l'époque hellénistique⁴⁸ et affectent surtout les sacrifices préalables aux opérations militaires, notamment la phase de l'hépatoscopie consistant pour le général ou son devin en une lecture divinatoire des présages dans les entrailles de l'animal sacrifié⁴⁹. Alexandre le Grand aurait parfois exigé à ses devins des présages favorables quitte à les contrefaire⁵⁰, et c'est pour désamorcer les éventuels soupçons des soldats que, selon Polyen, il faisait circuler dans les rangs de l'armée les victimes dont il avait obtenu de bons présages⁵¹. Alexandre, Attale I^{er} ou Eumène II sont cités, dans des anecdotes similaires et peu crédibles, comme ayant volontairement modifié le foie de l'animal sacrifié pour fabriquer un faux présage et ainsi rehausser le moral de leurs hommes avant une bataille⁵². Les présages peuvent également entrer

⁴⁵ IV, 19 : en 320, face à l'invasion de l'Égypte par Perdiccas, Ptolémée mobilise les bergers des environs de Memphis afin qu'ils conduisent leur bétail (chèvres, porcs, bœufs), chargé ou attelé, en direction du champ de bataille. Frontin rapporte le même stratagème (IV, 7, 20), qui n'a, en revanche, pas été conservé par Diodore (XVIII, 34), ainsi qu'un semblable attribué à Papirius Cursor contre les Samnites (II, 4, 1). Voir aussi Polyen, VII, 44 à propos des Scythes contre les Triballes. À noter la variante chez César qui demande à ses fantassins de traîner des pieds en marchant pour soulever un nuage laissant croire à Pompée qu'il dispose aussi d'une puissante cavalerie (VIII, 23, 12).

⁴⁶ II, 3, 14 : en 362 à Mantinée, Épaminondas génère avec ses cavaliers un écran de poussière pour dissimuler aux Spartiates le renforcement de son aile gauche. IV, 6, 13 : à Gabiène en 316, Antigone le Borgne profite de la poussière levée par l'hippomachie pour opérer une manœuvre de contournement et fondre sur le camp d'Eumène de Cardia (Diodore, XIX, 42 ; Plutarque, *Eumène*, 16, 9-11).

⁴⁷ Polyen, I, 41, 1 ; Frontin, I, 11, 9 ; Pritchett 1979, p. 26.

⁴⁸ Parker 2000 montre que Xénophon et Thucydide ont, dans l'ensemble, laissé l'image d'un respect scrupuleux des généraux pour les rites préalables à la bataille, notamment ceux qui visaient à s'assurer le soutien des dieux, manière de rassurer les citoyens-soldats dans l'angoisse du choc des phalanges et de réaffirmer une sorte de contrôle de la communauté sur les commandants. Selon l'auteur, même s'ils continuent d'accomplir les rites pendant la guerre, les rois hellénistiques auraient eu tendance à s'affranchir d'une trop stricte observance des règles rituelles, qui leur apparaissaient moins nécessaires pour leurs armées professionnelles et trop contraignantes pour leur pouvoir militaire.

⁴⁹ Pritchett 1971, p. 109-115 ; 1979, p. 47-90 ; Ducrey 2019, p. 66-73.

⁵⁰ Parker 2000, p. 301-303.

⁵¹ Polyen, IV, 3, 14. Xénophon fait de même pendant l'Anabase (*Anabase*, VI, 4, 20).

⁵² Polyen, IV, 20 à propos d'Attale I^{er}. Des pratiques similaires sont attribuées à Alexandre et Eumène II par Frontin, I, 11, 14 ; 15. Pritchett 1979, p. 60.

dans les stratagèmes lorsque leur signification habituelle est retournée astucieusement par un général à son avantage⁵³. Polyen mentionne comme d'habiles supercheries deux pratiques oraculaires par les animaux, qui relèvent pourtant d'authentiques coutumes étrangères : l'hippomancie iranienne consistant à obtenir un présage par le hennissement d'un cheval⁵⁴, et le recours de Sertorius à l'oracle d'une biche selon des croyances lusitaniennes⁵⁵.

Il faut en revanche noter que l'observation des oiseaux n'est jamais liée, chez Polyen, à la mantique. Plutôt que des présages, les commandants avisés savent en tirer de précieuses informations stratégiques. Lorsque les oiseaux s'envolent d'un endroit, on en déduit la possible présence d'un ennemi embusqué⁵⁶. Au contraire, les apercevoir en train de survoler un lieu signale la présence d'eau et de nourriture⁵⁷. En fin de compte, que ce soit pour guetter des messages divins ou pour mieux analyser la situation militaire, les soldats sont très attentifs à la présence animale, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'armée.

Les animaux victimes des stratagèmes

Dans un deuxième cas de figure, moins fréquent, mais tout à fait significatif, les animaux sont les victimes désignées de la ruse (**tableau 3**), c'est-à-dire que le stratagème vise à se protéger contre les animaux de l'adversaire, voire à les anéantir. Seules deux espèces, les chevaux et les éléphants, sont visées, parce qu'aux yeux des Anciens leur possession confère un avantage tactique. Dans les réflexions militaires des Grecs, les cavaliers règnent en maîtres sur les plaines, d'où le fait que le choix du terrain d'affrontement doit dépendre du rapport de force entre les cavaleries des deux camps⁵⁸. De nombreuses anecdotes font en effet état du désarroi des fantassins

⁵³ Le fait est très clair en V, 12, 1 où Timoléon parvient à retourner la symbolique négative de l'ache des marais, pourtant liée aux pratiques funéraires, pour en faire un présage de victoire (Plutarque, *Moralia*, 676d ; *Vie de Timoléon*, 26, 1-5 ; cf. Amigues 2004, p. 169-170). Mais c'est aussi peut-être le cas du serpent mutilé par Épaminondas pour servir d'illustration à son exhortation (II, 3, 15) : l'apparition de ce serpent découle probablement de l'un des nombreux prodiges prétendument survenus avant la bataille de Leuctres (II, 3, 8). César quant à lui aurait même exprimé publiquement sa défiance à l'égard des présages défavorables obtenus par les haruspices : Polyen, VIII, 23, 33 ; Suétone, *Vie des douze césars*, I, 77. Frontin consacre un chapitre entier aux interprétations arrangées de présages (I, 12).

⁵⁴ Utilisée pour désigner roi Darius I^{er} : Polyen, VII, 10 ; Hérodote, III, 67-87 ; Azarnouche 2022, p. 243-246.

⁵⁵ Polyen, VIII, 22 ; Moret, Pailler 2002, p. 117-120.

⁵⁶ II, 37.

⁵⁷ VII, 12.

⁵⁸ Onasandre, 31 (Oldfather 1923) le théorise ; Polybe, IV, 11, 6 reproche à Aratos d'avoir concédé un terrain favorable à la cavalerie étolienne lors de la bataille de Kaphyai. Ces réalités apparaissent chez Polyen, I, 35, 2 où, dans son exhortation, l'Athénien Myronidès déclare à ses soldats qu'en combattant à Oenophyta en plaine face aux cavaliers béotiens, la fuite n'est plus une option envisageable : il faut serrer les rangs et vaincre (cf. aussi VII, 14, 3).

lorsqu'ils doivent affronter des cavaleries en plaine, ou encore de la forte impression que peuvent faire des corps d'éléphants de guerre, lorsqu'on n'y est pas préparé.

Nombre de ruses	Références	Nature de la ruse
15	I, 3, 3 ; I, 3, 5 ; I, 35, 2 ; I, 39, 2 ; II, 2, 9 ; III, 9, 60 ; III, 10, 7 ; IV, 3, 17 ; VI, 4, 2 ; VI, 18, 2 ; VII, 6, 6 ; VII, 8, 1 ; VII, 14, 3 ; VII, 21, 6 ; VIII, 23, 5	Chevaux victimes d'une ruse anti-cavalerie
2	IV, 6, 3 ; IV, 21	Éléphants victimes d'une ruse anti-éléphant
Total : 17		

Tableau 3 : Les ruses orientées contre les animaux combattants.

Les ruses anti-cavalerie apparaissent particulièrement nombreuses. Sur les 45 ruses évoquant des chevaux, 15 visent à annihiler leur capacité opérationnelle. On peut retenir plusieurs stratagèmes, comme la dispersion sur le champ de bataille de chausse-trapes, les *triboloi*, formés de quatre pointes en fer de longueurs égales, dont les extrémités sont jointes de telle sorte que lorsqu'on les jette, trois pointes sont toujours tournées vers le sol tandis que la quatrième se dresse vers le ciel⁵⁹. Ils sont semés sur le champ de bataille pour perforer la sole des chevaux, provoquant immédiatement leur chute⁶⁰. En en prêtant l'usage au stratège athénien Nicias en 415 contre la cavalerie syracusaine, Polyen fournit, si elle est authentique, la plus ancienne attestation connue⁶¹.

Références	Type d'action contre les chevaux ou les éléphants
I, 3, 3	Encerclement sur la plage
I, 3, 5	Inondation du terrain
I, 35, 2 ; VII, 14, 3	Exhortation à rester groupés pour ne pas mourir en plaine (impossibilité de fuir)
I, 39, 2 ; IV, 3, 17	Chausse-trapes : <i>triboloi</i>
II, 2, 9	Fossé
III, 9, 60	Flambeaux ; feux
III, 10, 7	Formation en carré (avec bagage à l'intérieur)
IV, 6, 3	Porcs enflammés lancés contre les éléphants
IV, 21	Tentative de désensibilisation des chevaux face aux éléphants

⁵⁹ Végèce, *De l'art militaire*, III, 24 ; Procope, *Les guerres de Justinien*, VII, 24, 16 ; l'arme est déjà évoquée, vers la fin du IV^e siècle apr. J.-C., par l'auteur anonyme du traité latin *De rebus bellicis* (X, 2) pour décrire la fixation d'un dispositif similaire sur la hampe des flèches appelées *plumbatae tribolatae*. Voir la note de Fleury 2017, p. 73 ainsi que Eramo 2013-2014 et le dessin proposé dans Battistini, Charvet 2004, p. 616. Les *triboloi* sont jugés utiles pour protéger les abords des défenses fortifiées (Philon, *Poliorcétique*, 85 ; 94-95 ; 100 Thévenot ; Plutarque, *Moralia*, 200a).

⁶⁰ Darius III en fait disperser dans la plaine de Gaugamèles en 331 (Polyen, IV, 3, 17 ; Quinte-Curce, IV, 13, 36), comme Macrin face aux cavaliers parthes d'Artaban IV à la bataille de Nisibis en 217 apr. J.-C. (Hérodien, IV, 15, 2-3).

⁶¹ I, 39, 2.

VI, 18, 2	Tranchées remplies d'amphores
VII, 6, 6	Déploiement de chameaux face aux cavaliers
VII, 8, 1	Armement étincelant
VII, 21, 6 ; VI, 4, 2	Attendre le moment où la cavalerie ennemie met pied à terre et débride
VIII, 23, 5	Éléphants contre cavalerie et chars

Tableau 4 : Les ruses orientées contre les chevaux et les éléphants.

Par ailleurs, les *Stratagèmes* révèlent des dispositifs variés et d'une grande ingéniosité (**tableau 4**) qui vont du creusement de tranchées, visibles ou camouflées, jusqu'à l'inondation d'un terrain pour le rendre impraticable aux cavaliers⁶², la pratique la plus originale consistant à susciter chez les chevaux une réaction néophobique en déployant face à eux des animaux exotiques tels que des chameaux au VI^e siècle, puis des éléphants à la haute période hellénistique. Ces stratagèmes trouvent néanmoins leurs limites dans la connaissance par les Anciens du processus d'habituation qui permet d'accoutumer les animaux domestiques à certains stimulus pour diminuer leurs réponses comportementales. Après avoir paralysé la cavalerie lydienne avec ses chameaux, Cyrus le Grand décide de faire désormais cohabiter les chevaux et les chameaux afin de ne pas être un jour victime de son propre stratagème⁶³. C'est aussi la décision d'Antigone Gonatas après la débâcle de ses éléphants devant les porcs enflammés des Mégariens⁶⁴. En revanche, à défaut de posséder de véritables éléphants, le roi Persée s'en remet à de vains expédients pour désensibiliser ses propres chevaux lors de la troisième guerre de Macédoine : fabriquer des éléphants artificiels⁶⁵.

Lorsque l'animal est la cible du stratagème, l'enjeu n'est pas toujours d'anéantir les animaux de guerre de l'adversaire. L'enjeu de la ruse tient, dans 7 cas, à la prise de contrôle de certains animaux (**tableau 5**) : il peut s'agir simplement de capturer du bétail en guise de butin, de faire main basse sur des bêtes de trait dont l'armée a besoin ou de se prémunir contre le vol, mais parfois des stratagèmes plus ambitieux visent, à l'époque archaïque, à s'assurer du monopole de l'accès au cheval pour monopoliser la puissance militaire et le pouvoir. C'est ainsi que le roi lydien Alyatte II dépouille les citoyens colophonniens de leurs chevaux pour soumettre leur cité⁶⁶, tandis que Cyrus interdit aux Lydiens la pratique de l'équitation afin de faire disparaître leur culture

⁶² Plutarque, *Sylla*, 16, 9-14 y recourt aussi en Béotie en 86 devant la cavalerie d'Archelaos.

⁶³ Élien, *Personnalité des animaux*, XI, 36.

⁶⁴ Polyen, IV, 6, 3. Cf. Élien, *Personnalité des animaux*, XI, 14 ; Athénée, XIII, 606. Voir la contribution de Régis Guet dans ce volume.

⁶⁵ Polyen, IV, 21 : reproduisant une technique déjà connue dans l'empire achéménide (Ctésias, fr. 1b, 17, 3 Lenfant CUF), il fait fabriquer des mannequins d'éléphants auxquels il ajoute des aulètes devant imiter les berrissements de l'animal et, selon Zonaras (IX, 23), les fait enduire d'une boue malodorante pour en reproduire l'odeur. Ce subterfuge se révèle insuffisant à la bataille de Pydna où son aile gauche de cavalerie est enfoncée par les éléphants de Paul-Émile. Avant Thapsus, César avait compris que seule la cohabitation des deux espèces était susceptible d'aboutir à une désensibilisation efficace ([César], *Guerre d'Afrique*, 72 ; Cassius Dion, XLIII, 3, 5).

⁶⁶ VII, 2, 2.

équestre⁶⁷, ou que le tyran du VII^e siècle, Panaitios de Leontinoi, confisque leurs chevaux aux aristocrates pour mieux les massacrer⁶⁸. Ces exemples ne sont pas sans rappeler les propos d'Aristote selon lesquels, avant le développement de l'infanterie lourde, l'accès au cheval et la maîtrise de l'équitation militaire garantissaient à la classe des écuyers la supériorité militaire et la domination politique sur des masses paysannes désorganisées⁶⁹.

Nombre de ruses	Références	Nature de la ruse
2	V, 47 ; VII, 2, 2	Tromper pour s'emparer des animaux, les confisquer à leurs propriétaires
1	VII, 6, 4	Interdire l'accès aux chevaux pour affaiblir la culture équestre d'une population
1	VI, 52	Se prémunir contre le vol d'un animal
1	II, 1, 10	Feindre une retraite pour mieux s'emparer par surprise du bétail de l'ennemi
1	IV, 5	S'emparer des <i>hypozygia</i> nécessaires à l'armée
1	VII, 11, 7	Rechercher un animal sacré pour s'attacher les faveurs de la population (Taureau Apis)
Total : 7		

Tableau 5 : Ruses pour s'emparer d'animaux ou s'assurer d'un contrôle sur les animaux.

Un simple inventaire des mentions de cavaliers chez Polyen montre que les anecdotes qu'il a sélectionnées – représentatives ou non des auteurs qu'il a exploités – dessinent une géographie particulière des cultures équestres de Méditerranée (**fig. 3**), dans laquelle se distinguent trois sphères géoculturelles : celle des mondes barbares (Perses, Lydiens du VI^e siècle, Thraces, Scythes, Sarmates) ; celle des colonies grecques de Sicile ; celle des *ethnè* de Grèce centrale et du Nord (Béotiens, Thessaliens, Macédoniens), que Pierre Ellinger a surnommée « la Grèce des cavaliers » ou « l'autre Grèce⁷⁰ », en référence au sentiment d'altérité qu'elle inspirait aux auteurs classiques, issus majoritairement de Grèce du Sud et de l'Égée⁷¹. Les Athéniens et les cités péloponnésiennes, qui se sont pourtant efforcés de constituer des cavaleries militaires dans le courant du V^e siècle⁷², ne figurent presque jamais dans les stratagèmes comme exploitant cette arme, à l'exception

⁶⁷ VII, 6, 4. Hérodote, I, 155-156 ; Justin, I, 7, 12.

⁶⁸ V, 47.

⁶⁹ Aristote, *Politique*, IV, 13, 7-11.

⁷⁰ Ellinger 1993, p. 218-220.

⁷¹ Pour les Thessaliens : Aston 2012. Pour les Béotiens : Lucas 2019 (*non vidi*). La thèse vient d'être publiée, fin 2023, dans la Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome (BÉFAR).

⁷² Voir les synthèses de Bugh 1988, p. 39-78 ; Spence 1993, p. 1-33 ; Clément 2018.

du stratège athénien Charès opérant contre les Thraces au IV^e siècle, ou de Philopœmen, réformateur de la cavalerie achéenne à la fin du III^e siècle⁷³.



Figure 3 : Répartition géographique des mentions de cavaleries chez Polyen.

Ainsi, les auteurs utilisés par Polyen pour ses livres relatifs aux époques archaïque et classique (I à III et VI) adoptent fréquemment le point de vue des fantassins en présentant la cavalerie comme l'arme de l'Autre, contre laquelle il fallait se prémunir en concevant des parades. La récurrence des actions de cavalerie parmi les stratagèmes consacrés aux Perses dans le livre VII ne fait que renforcer ce contraste dans le traitement historiographique de la guerre à cheval. Ce n'est qu'à partir du livre IV, avec les cavaleries d'Alexandre et de ses successeurs, que le lecteur voit se multiplier les stratagèmes équestres accomplis par et pour les Grecs : 7 ruses d'Alexandre et d'Antigone le Borgne reposent sur des manœuvres de cavalerie⁷⁴. Cette inflexion peut trouver une explication dans l'historiographie hellénistique dont Polyen était tributaire. En puisant désormais sa matière dans des œuvres souvent produites dans l'entourage des rois et parfois même par des officiers, membres de la cavalerie royale, Polyen s'est peut-être fait le relais des renouvellements hellénistiques de la pensée tactique conférant un rôle accru à la cavalerie⁷⁵, ainsi que de l'évolution du point de vue des acteurs militaires face à une arme parfaitement intégrée et associée au pouvoir royal.

Les animaux dans la logistique de guerre

Enfin, les animaux apparaissent parfois dans les stratagèmes comme de simples éléments descriptifs d'un arrière-plan logistique (**tableau 6**). Ils ne jouent pas alors un

⁷³ III, 13, 3 (Charès) ; VI, 4, 2 (Philopœmen).

⁷⁴ IV, 3, 17 ; 21-22 ; 31 (Alexandre) ; IV, 6, 6 ; 12-13 (Antigone).

⁷⁵ Clément 2018, p. 709-778.

rôle actif dans le stratagème, mais puisque Polyen a jugé bon d'en conserver la mention, ils fournissent quelques informations sur l'intendance des armées et sur la vie du camp.

Nombre de ruses	Références	Contextes
4	VI, 4, 2 ; VII, 12 ; VII, 21, 6 ; VIII, 13	Abreuver les chevaux est une nécessité qui présente de lourdes contraintes : trouver des points d'eau, quitter les positions pour s'y rendre et débrider les chevaux
3	IV, 5 (<i>hypozygia</i>) ; VI, 16, 2 (<i>thèria</i>) ; VII, 21, 1 (chameaux et mules)	Besoin de bêtes de somme pour transporter le butin, le matériel, la solde, etc.
2	V, 3, 8 ; V, 47	Convocation des cavaliers pour passage en revue avec armes et chevaux
1	I, 27, 1	Gélon de Syracuse doit rendre compte de sa gestion des armes, des chevaux et des navires lors de la bataille d'Himère
1	IV, 6, 7	Le barrissement des éléphants révèle la présence de l'armée d'Antigone le Borgne en Pisidie
1	IV, 6, 11	Pour traverser discrètement un territoire sans ressources, Antigone le Borgne prévoit d'emporter dix jours d'orge et de fourrage pour les chevaux
1	VI, 6, 1	La perte des animaux (ici les éléphants) provoque un effet de découragement sur les hommes
1	VIII, 16, 2	Scipion interdit les serviteurs qui frottent d'huile les soldats et ne maintient ce service que pour les animaux
Total : 14		

Tableau 6 : Les animaux dans l'arrière-plan logistique des stratagèmes.

Ce dernier tableau permet de constater que les bêtes de somme jouent dans les armées antiques un rôle aussi crucial que les animaux de combat, puisque sans elles l'armée ne peut acheminer ni butin, ni vivres, ni soldes. Les Perses veillent particulièrement à disposer en permanence de milliers d'animaux de bât, surtout des mules et des chameaux, pour assurer la lourde logistique des armées royales et satrapiques. Le général perse Datamès dispose ainsi de suffisamment de mules et de chameaux pour acheminer la solde de toute son armée en objets d'argent⁷⁶. Lorsqu'après la bataille d'Issos, le général macédonien Parménion s'empare du bagage perse entreposé à Damas, il s'empresse d'intercepter les bêtes de somme du camp achéménide avant qu'elles ne s'enfuient avec leurs muletiers et chameliers, sans quoi il lui serait impossible de déplacer le butin⁷⁷.

⁷⁶ Polyen, VII, 21, 1 ; [Aristote], *Économique*, II, 2, 24a, 1350b (n'évoque que les mules).

⁷⁷ Polyen, IV, 5.

Quelques années plus tard, c'est d'ailleurs avec 20 000 mulets et 5 000 chameaux ainsi réquisitionnés qu'Alexandre organise le pillage de Persépolis⁷⁸. La victoire sur l'ennemi permet certes d'augmenter la capacité du train de l'armée, mais il reste plus prudent de prévoir, dès le début de la campagne, l'acheminement des animaux nécessaires à l'armée, comme les Carthaginois l'ont anticipé lors de la première guerre punique en Sicile. Ils sont en effet capables, par un système de signaux de feu, de demander à leur cité l'envoi d'armes ou de ressources supplémentaires, parmi lesquelles des *théria*, qu'il faut ici comprendre comme les bêtes pour le train⁷⁹.

Il n'est pas anodin, à cet égard, de constater que les animaux les plus importants aux yeux du commandement font l'objet d'un contrôle. C'est le cas des chevaux de guerre dont la cité vérifie régulièrement l'état physique et le dressage afin de conserver une cavalerie opérationnelle. Cela suppose l'organisation de passages en revue de la cavalerie, lesquels représentent des temps forts de la vie de l'armée : chaque cavalier se présente devant les magistrats militaires avec ses armes, son cheval et son valet. Polyen retient, à travers deux anecdotes siciliennes, que c'est un moment de vulnérabilité pour les élites cavalières, exposées aux éventuelles intentions sournoises de leurs gouvernants⁸⁰, mais d'autres anecdotes montrent à l'inverse que les cavaliers se saisissent parfois de l'opportunité pour assassiner leurs commandants⁸¹. Le contrôle des chevaux se fait encore plus étroit lorsque ceux-ci sont fournis par la cité – et non acquis par les cavaliers –, ce qui pourrait être le cas à Syracuse au début du V^e siècle si l'on en croit Polyen, car Gélon aurait dû, à l'issue de sa magistrature de stratège *autokrator* pendant la campagne d'Himère (480), rendre des comptes sur l'usage des armes et des chevaux⁸². Nonobstant l'historicité discutée de l'anecdote et son altération évidente par Polyen⁸³, cette précision pourrait indiquer que Syracuse avait adopté un système de remonte centralisé dans lequel les chevaux de guerre étaient achetés – voire produits – par la cité puis distribués aux cavaliers, sous le contrôle des magistrats militaires, stratèges et hipparques, responsables des procédures d'attribution des chevaux, d'enregistrement de ces animaux dans les archives, de contrôle annuel des cavaliers, de restitution des montures lorsque celles-ci ou leurs cavaliers n'étaient plus opérationnels. D'un tel système de remonte, géré par l'État de manière

⁷⁸ Plutarque, *Alexandre*, 37, 4 ; Diodore, XVII, 71, 2.

⁷⁹ Polyen, VI, 16, 2. Pour une explication du dispositif technique permettant la communication, voir Polybe, X, 44-47.

⁸⁰ Panaitios de Leontinoi élimine les aristocrates de sa cité à l'aide des palefreniers et des peltastes qui se sont respectivement saisis des armes et des chevaux (Polyen, V, 47) ; Agathoclès organise une fausse revue pour tendre une embuscade à des officiers déloyaux (Polyen, V, 3, 8).

⁸¹ Ce sont lors de revues des cavaliers que sont assassinés les tyrans Jason de Phères (370) et Nabis de Sparte (192) : Xénophon, *Helléniques*, VI, 4, 31-32 ; Tite-Live, XXXV, 35, 9-10.

⁸² Polyen, I, 27, 2. L'anecdote est rapportée différemment par Diodore, XI, 26, 5-6 et Élien, *Histoire variée*, VI, 11 : Gélon ne rend pas compte de ses fonctions de magistrat, mais cherche une validation populaire en soumettant son œuvre de dirigeant à une assemblée *ad hoc*.

⁸³ La fonction attribuée à Gélon est une expression de Polyen qui ne reflète pas la réalité de l'époque et entre en contradiction avec le fait que Gélon était déjà tyran de Syracuse au moment de la bataille d'Himère : Schettino 1999, p. 103-106.

centralisée et sans délégation à l'initiative privée, nous trouvons trace en Égypte lagide et peut-être dans la Thèbes du II^e siècle, mais surtout dans la cité de Corinthe, métropole de Syracuse, ce qui tend à renforcer le crédit de l'information transmise par Polyen⁸⁴.

Un dernier corollaire de la présence animale dans les armées antiques est celui de la gestion du ravitaillement. Toute la logistique d'affouragement des chevaux contraint le commandement à envoyer régulièrement des fourrageurs battre la campagne pour ramener au camp du foin et des céréales : l'un des stratagèmes attribués à Antipatros rappelle d'ailleurs que les stocks de fourrage, placés sous haute surveillance, sont conservés à proximité de la tente du commandant⁸⁵. Pour traverser une région rapidement et discrètement, il est donc impératif de rassembler à l'avance les vivres nécessaires pour les chevaux⁸⁶. Encore cela ne libère-t-il pas de la corvée d'eau, car il faut donner à boire aux bêtes une à deux fois par jour minimum. La solution la plus pratique consiste à conduire les animaux au point d'eau le plus proche le matin et le soir, mais cela suppose de s'éloigner un peu du camp et de démonter, ce qui en fait un moment de grande vulnérabilité pour les cavaliers. C'est pourquoi un général peut temporairement l'interdire⁸⁷. De là, une ruse consiste à faire croire qu'on installe son camp, à attendre que l'ennemi s'éloigne pour établir le sien et débride ses chevaux, avant de se remettre rapidement en mouvement⁸⁸. Philopœmen tente même un bluff audacieux en emmenant les chevaux à la rivière pour faire croire à ses ennemis qu'il se sent en parfaite sécurité et donc leur laisser craindre une embuscade⁸⁹.

Il est rare, enfin, que les stratagèmes abordent les aspects psychologiques de la cohabitation entre les soldats et les animaux. Tout juste apprend-on qu'après Bénévent, la confiance des alliés de Pyrrhus est si entamée par la défaite militaire et la perte des éléphants que le roi épirote doit inventer une fausse nouvelle diplomatique pour remonter le moral de l'armée⁹⁰. La mort animale n'est donc pas anodine pour les soldats. Celle des animaux de combat marque un affaiblissement militaire, celle des animaux du train annonce de graves problèmes logistiques et de ravitaillement. Ces difficultés définissent une expérience combattante commune susceptible d'inspirer aux hommes de la sollicitude pour les animaux qui les accompagnent. Cet aspect apparaît peu chez Polyen, lequel reste un historien de bibliothèque assez éloigné des réalités du vécu combattant, mais beaucoup plus nettement chez les auteurs qui sont aussi des témoins et des hommes de terrain comme Xénophon⁹¹. Même si l'on peine à identifier les sources

⁸⁴ Sur les systèmes de remonte : Clément 2014 ; 2018, p. 607-672 ; Lucas 2018. Sur le système de remonte à Corinthe : Cicéron, *De re publica*, II, 36, 62 ; avec les analyses de Clément 2018, p. 632-634 ; Lucas 2018, p. 229-230.

⁸⁵ IV, 4, 1.

⁸⁶ IV, 6, 11.

⁸⁷ VIII, 13.

⁸⁸ VII, 21, 6.

⁸⁹ VI, 4, 2.

⁹⁰ VI, 6, 1.

⁹¹ C'est une voie qu'ouvre Chandezon 2019.

de Polyen et même si ce dernier n'hésite pas à transformer les récits d'origine pour les faire coïncider avec ses propres objectifs d'auteur, les *Stratagèmes* dessinent les contours d'une cohabitation anthropozoologique propre à l'expérience guerrière, à laquelle les soldats sont sensibles ne serait-ce que pour ses enjeux logistiques et tactiques.

Bibliographie

- Amigues S. (2004), « Les plantes du ramassage dans l'alimentation gréco-romaine », *Pallas*, 64, p. 169-182.
- Aston E. (2012), « Friends in High Places. The Stereotype of Dangerous Hospitality in the Later Classical Period », *Phoenix*, 66/3-4, p. 247-271.
- Azarnouche S. (2022), « Miracles, oracles et augures. Essai sur la symbolique du cheval dans l'Iran ancien et médiéval », dans Poinot D., Spruyt M. (dir.), *Équidés. Le cheval, l'âne et la mule dans les Empires de l'Orient ancien*, Paris, p. 239-255.
- Battistini O., Charvet P. (dir.) (2004), *Alexandre le Grand : histoire et dictionnaire*, Paris.
- Bianco E. (éd.) (1997), *Gli stratagemmi di Polieno*, Alexandrie.
- Bianco E. (2010), « The Third Book of Polyaeus and Ephorus », dans Brodersen K. (dir.), *Polyainos: neue Studien*, Berlin, p. 69-84.
- Bizière F. (éd.) (1975), *Diodore. Bibliothèque historique*, livre XIX, Paris.
- [BNJ 639] Burliga B. (2012), « Polyainos (639) », dans Worthington I. (dir.), *Jacoby Online. Brill's New Jacoby. Part III*, Leyde [en ligne], <https://scholarlyeditions.brill.com/bnjo/>.
- Brodersen K. (dir.) (2010), *Polyainos: neue Studien*, Berlin.
- Brodersen K., Melber J. (éds) (2017), *Strategika: Griechisch-deutsch*, Berlin.
- Bugh G.R. (1988), *The Horsemen of Athens*, Princeton.
- Chandezon C. (2019), « Xénophon et l'Anabase des bêtes », dans Baratay É. (dir.), *Aux sources de l'histoire animale*, Paris, p. 61-72.
- Clément J. (2014), « Le droit et l'animal chez les Anciens : l'État, le cheval de guerre et le cavalier aux IV^e-III^e siècles av. J.-C. », dans Taurisson-Mouret D., de Mari É. (dir.), *Ranger l'animal. L'impact environnemental de la norme en milieu contraint*, II, Paris, p. 86-99.
- Clément J. (2018), *Les cultures équestres du monde hellénistique. Une histoire culturelle de la guerre à cheval (ca. 350 - ca. 50 a.C.)*, thèse de doctorat, Montpellier, université Paul-Valéry Montpellier 3.
- Clément J. (2023), « Ἐλεφαντοθήραι ou les chasses éthiopiennes des Ptolémées », dans Delrieux F., Guichard L. (dir.), *Mélanges en hommage à la mémoire de François Kayser*, Chambéry, p. 35-106.
- Clément J. (à paraître), « Les mobilités camélines dans les sources grecques », dans Chandezon C., D'Andrea B., Gardeisen A. (dir.), *Circulations animales et zoogéographie de la Méditerranée*, Rome.
- Devine A.M. (2021), « The Tactical and Poliorcetic Authors of the Late Republic and Principate », *Ancient World*, 52/2, p. 87-163.
- Ducrey P. (2019), « Guerre et religion en Grèce ancienne », dans Ducrey P., *Polemica. Études sur la guerre et les armées en Grèce ancienne*, Paris, p. 47-96.
- Ellinger P. (1993), *La légende nationale phocidienne : Artémis, les situations extrêmes et les récits de guerre d'anéantissement*, Athènes.
- Eramo I. (2013-2014), « I triboli di Annibale. Nota a Servio ad georg. 1,153 », *Invigilata Lucernis*, 35-36, p. 85-91.
- Fleury P. (éd.) (2017), *De rebus bellicis. Sur les affaires militaires*, Paris (CUF).
- Forster E.S. (1941), « Dogs in Ancient Warfare », *Greece & Rome*, 10/30, p. 114-117.
- Gabrielli M. (2009), « Chameaux et hybrides dans l'empire achéménide », *Res antiquae*, 6, p. 207-218.
- Gabel R.E. (2002), *Cavalry Operations in the Ancient Greek World*, Norman.

- Goukowsky P. (éd.) (2022), *Arrien. Anabase d'Alexandre*, tome I, introduction générale, livres I et II, Paris (CUF).
- Hornblower J. (1981), *Hieronymus of Cardia*, Oxford.
- Krentz P., Wheeler E.L. (éds) (1994), *Polyen. Stratagems of War*, I-II, Chicago.
- Lee J.W.I. (2007), *A Greek Army on the March. Soldiers and Survival in Xenophon's Anabasis*, Cambridge.
- Liskenne F. C., Sauvan J.-B. (éds) (1840), *Bibliothèque historique et militaire dédiée à l'armée et à la garde nationale de France*, Paris.
- Lobineau G.-A., Perrot d'Ablancourt N. (éds) (1739), *Les Ruses de guerre de Polyen, traduites du grec en français, avec des notes par D.G.A.L.R.B.D.L.C.D.S.M.... avec les Stratagemmes de Frontin*, Paris.
- Lonsdale D.J. (2007), *Alexander the Great. Lessons in Strategy*, Londres.
- Lucas T. (2018), « La remonte de la cavalerie dans le monde grec : l'apport des comptes de l'hipparque Pompidas (IG VII, 2426) », *Bulletin de correspondance hellénique*, 142/1, p. 209-232.
- Lucas T. (2019), *L'organisation militaire du territoire de la Confédération béotienne (447-171 avant J.-C.)*, thèse de doctorat, Paris, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
- MacDonald M.C.A. (2015), « Was There a "Bedouinization of Arabia"? », *Der Islam*, 92/1, p. 42-84.
- Melber J., Wölfflin E. (éds) (1887), *Polyaeni. Strategematon. Libri octo*, Leipzig.
- Moret P., Pailler J.-M. (2002), « Mythes ibériques et mythes romains dans la figure de Sertorius », *Pallas*, 60, p. 117-131.
- Morton J. (2010), « Polyaeus in Context. The *Strategica* and Greek Identity in the Second Sophistic Age », dans Brodersen K. (dir.), *Polyainos: neue Studien*, Berlin, p. 108-132.
- Nefedkin A. (éd.) (2021), *Полуэн. Стратегемы*, Saint-Petersbourg.
- Oldfather W.A. (éd.) (1923), *Aeneas Tacticus, Asclepiodotus, Onasander*, Cambridge.
- Parker R. (2000), « Sacrifice and the Battle », dans Van Wees H. (dir.), *War and Violence in Ancient Greece*, Londres, p. 299-314.
- Pritchett W.K. (1971), *Ancient Greek Military Practices*, I, Berkeley.
- Pritchett W.K. (1979), *The Greek State at War*, III, *Religion*, Berkeley.
- Quénari J. (2001), « Les mauristes et l'historiographie bretonne », dans Tonnerre N.-Y. (dir.), *Chroniqueurs et historiens de la Bretagne : du Moyen Âge au milieu du XX^e siècle*, Rennes, p. 111-123.
- Rees O. (2020), « Dogs of War, or Dogs in War? The Use of Dogs in Classical Greek Warfare », *Greece & Rome*, 67/2, p. 230-246.
- Rice J.R. (2020), *Animals in Ancient Greek Warfare: A Study of the Elephant, Camel, and Dog*, thèse de doctorat, Columbia, université du Missouri-Columbia.
- Robert L. (1990), *Opera minora selecta. Épigraphie et antiquités grecques*, VII, Amsterdam.
- Roussel P. (1930), « Les κυνηγοί à l'époque hellénistique et romaine », *Revue des études grecques*, 43/203, p. 361-371.
- Schettino M. T. (1999), *Introduzione a Polieno. Maria Teresa Schettino*, Pise.
- Schneider P. (2009), « De l'Hydaspe à Raphia : rois, éléphants et propagande d'Alexandre le Grand à Ptolémée IV », *Chronique d'Égypte*, 84/167-168, p. 310-334.
- Schneider P. (2015), *Les éléphants de guerre dans l'Antiquité : IV^e-I^{er} siècles avant J.-C.*, Clermont-Ferrand.
- Scullard H.H. (1974), *The Elephant in Greek and Roman World*, Londres.
- Sistac S. (2015), « Illustres inconnues : l'anonymat et la mémoire collective chez Polyen (I^{er} siècle apr. J.-C.) », *Pallas*, 99, p. 101-109.
- Spence I.G. (1993), *The Cavalry of Classical Greece. A Social and Military History*, Oxford.
- Vela Tejada J., Martín García F. (éds) (1991), *Poliorcética*, Madrid.
- Wheeler E.L. (2010), « Polyaeus : *Scriptor Militaris* », dans Brodersen K. (dir.), *Polyainos: neue Studien*, Berlin, p. 7-54.
- Wrightson G. (2015), « Macedonian Armies, Elephants, and the Perfection of Combined Arms », dans Howe T., Garvin E.E., Wrightson G. (dir.), *Greece, Macedon, and Persia. Studies in Social, Political, and Military History in Honour of Waldemar Heckel*, Oxford, p. 59-68.

RÉSUMÉS

Laura BATTINI

Le cheval et ses « frères » dans l'armée assyrienne

Résumé : La documentation néo-assyrienne est très riche en informations sur les équidés, qui du point de vue mésopotamien comprennent, outre les chevaux, les ânes et les hybrides, également les dromadaires. Si les documentations textuelle et iconographique sont plus abondantes pour le cheval qui a une forte valeur symbolique, les données ne manquent pas même pour les autres équidés. Cet article vise à comprendre les fonctions, les modalités d'approvisionnement et le coût des équidés, qui – compte tenu des quantités – ne vivaient pas vieux à la guerre. Si cheval, mulet et dromadaire étaient utilisés dans les combats, les ânes semblent être plutôt réservés au transport des armes et provisions de l'armée. Les fonctions, cependant, ne sont pas univoques : mulets et ânes servent aussi au transport des déportés. Les ânes ont également été utilisés pour construire et réparer le camp assyrien. Une utilisation secondaire et rare, enfin, pourrait être alimentaire : non seulement le lait, très nutritif, mais aussi la viande.

Mots-clés : Guerre, Cheval, Âne, Mulet, Hybride, Dromadaire, Chameau, Ravitaillement, Coût, Fonctions militaires, Campement, Transport, Déportés, Viande, Travaux.

The Horse and His “Brothers” in the Assyrian Army

Abstract: The Neo-Assyrian documentation is very rich on equids, which from the Mesopotamian point of view include not only horses, donkeys, and hybrids, but also dromedaries, called in Sumerian “the donkeys of the sea countries”. The textual and iconographic documentation is more abundant for the horse, which has a strong symbolic value. However, even for the other equids data are richer than one would think. This article attempts to understand the functions, the ways of supplying, and the cost of equids. Given the quantities, equids were not old in the war. Horse, mule, and dromedary were used in the fights, while the donkeys were rather reserved for the transport of the

weapons and provisions of the army. But the functions are not unambiguous: mules and donkeys were also used to transport the deportees. And the donkeys were used to build and repair the Assyrian camp. Finally, a secondary and limited use in case of shortage could be food: not only milk, very nutritious, but also meat.

Keywords: War, Horse, Donkey, Mule, Hybrid, Dromedary, Camel, Supply, Cost, Military Functions, Camp, Transport, Deportees, Meat, Construction Work.

Reine-Marie BÉRARD

La mort du petit cheval de guerre : traitement littéraire, iconographique et mortuaire dans le monde grec du VIII^e au III^e s. av. J.-C.

Résumé : Si d'importants travaux ont été consacrés au cheval de guerre en Grèce ancienne – sa sélection, son entraînement, et son utilisation –, on connaît moins, en revanche, le traitement qui était réservé à cet acteur fondamental de la guerre grecque lorsqu'il venait à mourir au combat. Lourdes, encombrantes, difficiles à déplacer, les carcasses de chevaux devaient pourtant marquer le paysage du champ de bataille après l'assaut, et la question de leur prise en charge s'est nécessairement posée aux Grecs qui accordaient une importance particulière à la récupération de leurs morts à la guerre (humains) pour leur donner une sépulture décente. Les chevaux étaient-ils enterrés ou brûlés avec leurs cavaliers ? Étaient-ils jetés dans des fosses dépotoir, ou simplement abandonnés sur le champ de bataille ? Qui avait la charge de ce traitement, funéraire ou mortuaire, et comment les cavaliers réagissaient-ils à la perte d'un cheval parfois très aimé ? Cette contribution s'efforcera de répondre à ces questions à travers l'analyse de sources littéraires, iconographiques et archéologiques relatives au monde grec de l'époque archaïque à l'époque hellénistique. À travers l'analyse des modalités pratiques du traitement des chevaux morts au combat, nous essaierons ainsi d'éclairer la nature de la relation homme-cheval dans le monde grec antique et la considération accordée au cheval de guerre, entre simple instrument du combat et véritable compagnon d'armes.

Mots-clés : Grèce antique, Chevaux de guerre, Sépulture, Sacrifice.

Dead War-Horses: Literary, Iconographic, and Mortuary Treatment in the Greek World From the 8th to the 3rd Century BC

Abstract: If important works have been devoted to the war horse in ancient Greece –its selection, its training, and its use–, little is known about the treatment which was reserved to this fundamental actor of Greek war when he came to die in battle. Heavy, cumbersome, difficult to move, the carcasses of horses marked the landscape of the battlefield after the assault, and the question of their disposal necessarily arose for the Greeks who attached particular importance to the recovery of their war dead (humans)

to give them a decent burial. Were the horses buried or burned with their riders? Were they thrown into garbage pits, or simply abandoned on the battlefield? Who was in charge of this funerary or mortuary treatment, and how did riders react to the loss of a sometimes-much-loved horse? This contribution will endeavor to answer these questions through the analysis of literary, iconographic, and archaeological sources relating to the Greek world from the Archaic to the Hellenistic period. Through the analysis of the practical modalities of the treatment of horses killed in combat, we will thus try to shed light on the nature of the human-horse relationship in the ancient Greek world and the consideration granted to the war horse, between a simple instrument of combat and a real comrade in arms.

Keywords: Ancient Greece, War Horse, Burial, Sacrifice.

Pierre SCHNEIDER

Hommes et éléphants dans le monde hellénistique : relations et représentations

Résumé : L'éléphant se distingue des autres animaux mobilisés pour la guerre. Plus que tout autre animal, il combat avec les hommes et aux côtés des hommes, disposant de ses propres armes offensives (ses défenses, sa trompe, ses pieds) et défensives (sa peau) tout en étant sujet à des vulnérabilités spécifiques. C'est un animal combattant que les Gréco-Macédoniens découvrent à la bataille de l'Hydaspe ; c'est un animal combattant qui est introduit dans les armées hellénistiques. Par ailleurs, c'est un transfert culturel de l'Inde vers l'Occident méditerranéen. Cette place particulière qu'occupe l'éléphant est à l'origine d'un ensemble de relations et de représentations spécifiques au sein des sociétés grecques qui l'ont adopté.

Mots-clés : Éléphant, Ptolémées, Transfert culturel, Chasse.

Men and Elephants in the Hellenistic Greek World: Relationships and Representations

Abstract: The elephant is different from other animals mobilised for war. More than any other animal, it fights with men and alongside men, having its own offensive weapons (its tusks, its trunk, its feet) and defensive weapons (its skin) and being subject to specific vulnerabilities. It is a fighting animal that the Greco-Macedonians discovered at the Battle of Hydaspe; it is a fighting animal that was introduced into the Hellenistic armies. Moreover, it is a cultural transfer from India to the Mediterranean West. This particular place occupied by the elephant is at the origin of a set of relations and specific representations within the Greek societies that adopted it.

Keywords: Elephant, Ptolemies, Cultural Transfer, Hunting.

Régis GUET

L'usage des éléphants dans la poliorcétique grecque à l'époque hellénistique

Résumé : De la mort d'Alexandre jusqu'au milieu du II^e siècle avant J.-C., les souverains hellénistiques manifestent un vif intérêt pour l'usage de l'éléphant de guerre. Cependant, si cette arme nouvelle est fréquemment employée en bataille rangée, elle n'apparaît qu'exceptionnellement dans la guerre de siège. Ce recours très limité aux pachydermes dans ce mode de combat interroge. Dans ses *Recherches de poliorcétique grecque* (1974), Yvon Garlan écrivait que l'usage de ces animaux dans la poliorcétique était aléatoire. Effectivement, la participation active des éléphants aux opérations de siège eut parfois des conséquences désastreuses pour les assiégeants. Néanmoins, l'efficacité de l'éléphant de guerre, qui dépendait de nombreux paramètres, n'était pas non plus assurée en bataille rangée. Cet article se propose d'évaluer l'utilité et l'efficacité tactique de cette arme singulière dans la guerre de siège afin de mieux comprendre la rareté du recours à cette dernière dans ce mode de combat.

Mots-clés : Éléphants de guerre, Armées hellénistiques, Guerre de siège, Poliorcétique.

The Use of Elephants in Greek Poliorcetics During the Hellenistic Period

Abstract: From the time of Alexander's death until mid-2nd century BC, the Hellenistic sovereigns showed great interest in the use of war elephants. However, though this new weapon was frequently used in pitched battle, it was rarely used in siege warfare. This very limited use of pachyderms in this mode of combat raises questions. In his *Recherches de poliorcétique grecque* (1974), Yvon Garlan wrote that the use of these animals in siege warfare was random. Indeed, the active participation of elephants in siege operations sometimes had disastrous consequences for the besiegers. The effectiveness, however, of the war elephant, which depended on many factors, was not necessarily guaranteed in pitched battle. This article aims to evaluate the usefulness and tactical effectiveness of this unique weapon in siege warfare to have an improved understanding of the rarity of its use in this mode of combat.

Keywords: War Elephants, Hellenistic Armies, Siege Warfare, Poliorcetics.

Jean TRINQUIER

La démilitarisation romaine de l'éléphant

Résumé : Il est admis que les Romains auraient été très tôt convaincus de la relative inefficacité de l'éléphant de guerre. Leur principal apport aurait été de le démilitariser pour le cantonner dans une fonction d'apparat et dans les spectacles. Il convient d'apporter quelques nuances à ce tableau, en montrant que le discours romain sur

l'inutilité tactique de l'éléphant obéit à une visée pragmatique et persuasive, et en suivant plus précisément les étapes, les raisons et les enjeux de cette démilitarisation de l'éléphant. Celle-ci constitue un phénomène complexe, qui est lié à l'affaiblissement et au désarmement progressifs des grandes monarchies hellénistiques, à l'émergence de la puissance parthe, qui a interrompu les arrivées d'éléphants indiens, au fait que les royaumes d'Afrique du Nord ne sont pas devenus, après l'abaissement et la destruction de Carthage, des puissances méditerranéennes, et enfin aux choix militaires des deux nouvelles grandes puissances, Rome et les Arsacides.

Mots-clés : Éléphants de guerre, Utilité tactique, Rome, Armées hellénistiques, Pouvoir monarchique, Environnement.

The Roman Demilitarization of the Elephant

Abstract: It is admitted that the Romans were very early convinced of the relative inefficiency of the war elephant. Their main contribution would have been to demilitarize it and to confine it to a ceremonial function and to shows. It is appropriate to add some nuances to this picture, by showing that the Roman discourse on the tactical uselessness of the elephant obeys a pragmatic and persuasive aim, and by following more precisely the stages, the reasons, and the stakes of this demilitarization of the elephant. This is a complex phenomenon, linked to the progressive weakening and disarmament of the great Hellenistic monarchies, to the emergence of the Parthian power, which interrupted the arrival of Indian elephants, to the fact that the kingdoms of North Africa did not become, after the fall and destruction of Carthage, Mediterranean powers, and finally to the military choices of the two new great powers, Rome and the Arsacids.

Keywords: War Elephants, Tactical Utility, Rome, Hellenistic Armies, Monarchic Power, Environment.

Benoît LEFEBVRE

La petite bête qui va manger la grosse ? L'utilisation des serpents, scorpions et insectes dans la guerre antique à l'époque romaine

Résumé : Les Romains redoutaient les serpents, les scorpions et certains insectes, et leurs textes contiennent plusieurs descriptions de ces animaux. Ont-ils songé à s'en servir comme armes ? Il faut distinguer deux utilisations, directe et indirecte. Les sources sur la première sont trop peu nombreuses pour être significatives. Il faut envisager une utilisation indirecte : on pense aux flèches empoisonnées avec du venin de vipère. Toutefois, malgré une documentation abondante, leur utilisation est rarement rattachée dans les sources à un événement militaire précis. Il s'agirait donc d'une pratique moins répandue qu'on ne le pense. Pourquoi les auteurs s'y sont-ils autant

intéressés ? Répondre à cette question suppose d'étudier le regard que les Romains portaient sur la guerre et sur des peuples comme les Scythes et les Parthes.

Mots-clés : Serpents, Insectes, Scorpions, Flèches empoisonnées, Armes empoisonnées, Scythes, Parthes.

Dangerous Little Beasts. Snakes, Scorpions, and Insects in Antic Warfare at Roman Times

Abstract: Romans feared snakes, scorpions, and some insects, and ancient texts often describe these animals. Did Romans think about using them as weapons? Two uses must be distinguished, direct and indirect. Regarding the first, witnesses are weak and dubious. The second is rather more likely, and viper venom poisoned arrows are a famous example of it. However, despite many occurrences in sources, their use is rarely bound to a specific military event. Therefore, this tactic was not widespread, and the use of poisoned arrows was certainly rarer than we used to think. So, why did these weapons interest so many authors in Roman history? By answering this question, we are supposed to study Roman representations of war and other people, as Scythians and Parthians.

Keywords: Snakes, Insects, Scorpions, Poisoned Arrows, Poisoned Weapons, Scythians, Parthians.

Marine MIQUEL

Parle-leur de batailles, de chevaux et d'éléphants. Le rôle des chevaux et des éléphants sur le champ de bataille dans le récit de l'histoire romaine par Tite-Live

Résumé : Pour étudier la représentation, dans l'*Histoire romaine*, des éléphants et des chevaux, nous analysons d'abord les contextes et les modalités narratives et rhétoriques de leur inscription dans le récit, en distinguant trois types : ceux qui sont placés dans les revues des forces, notices de pertes ou de prises de guerre ; ceux qui relèvent de la description détaillée d'un dispositif stratégique ; ceux qui renvoient à la description précise d'un dispositif technique formant une anecdote frappante. Nous montrons que ces représentations mettant en valeur les vertus du général, selon une lecture morale de l'histoire, laissent la place à d'autres causalités, celle de l'expérience collective des Romains, celle du hasard ou celle des sensations et émotions des hommes et des animaux. Enfin, les mentions des animaux combattants témoignent d'un palimpseste superposant étiologie, savoirs éthologiques, légende, intertextualité tragique et épique, souvent empruntés au corpus hellénistique.

Mots-clés : Animaux, Tite-Live, Historiographie latine, Histoire de la République romaine, Émotions, Savoirs.

Tell Them About Battles, Horses, and Elephants. The Role of Horses and Elephants on the Battlefield in Livy's Account of Roman History

Abstract: In order to study the depiction of elephants and horses in the *Roman History*, we first discuss settings and narrative or rhetorical modalities through which it appears in the story, by distinguishing three types: those which are inserted into lists of troops, losses or spoils; those which are part of the detailed description of a strategic arrangement; those which refer to the precise description of a technical device or which form a striking anecdote. We underline that these representations do not only highlight the virtues of the general, according to a moral reading of history, but that they also seem to be driven by other causalities, that of the collective experience of the Romans, that of chance or that of the sensations and emotions of men and animals. Finally, the mentions of the fighting animals provide us with a palimpsest superimposing etiology, ethological knowledge, legend, tragic and epic intertextuality, often borrowed from the Hellenistic corpus.

Keywords: Animals, Livy, Latin Historiography, History of Republican Rome, Emotions, Knowledges.

Jérémy CLÉMENT

Les animaux combattants dans les *Stratagèmes* de Polyen

Résumé : En se fondant sur les exemples des grands généraux du passé et sur l'héritage macédonien d'Alexandre le Grand, Polyen, auteur grec du II^e siècle après J.-C., a voulu enseigner aux empereurs Marc-Aurèle et Lucius Verus comment tromper l'ennemi, mais aussi comment se prémunir contre les ruses déloyales des barbares. Pour ce faire, il a compulsé de nombreux ouvrages historiques grecs d'époques classique et hellénistique, dont la plupart sont aujourd'hui perdus. Ainsi, lire Polyen, c'est avoir accès à un florilège d'anecdotes militaires issues d'un large éventail d'œuvres méconnues et offrant un panorama général des guerres antiques. On peut s'en saisir pour identifier les interventions animales, analyser leur fréquence, leurs formes et leurs fonctions dans la construction des récits. Ce faisant, nous pourrions mettre en évidence la façon dont la participation des animaux aux guerres antiques a contribué à modifier les pratiques militaires et leurs représentations.

Mots-clés : Polyen, Historiographie antique, Animaux, Armées grecques et romaines, Stratagèmes, Chevaux, Éléphants, Ruses, Batailles.

Fighting Animals in Polyænus' *Stratagems*

Abstract: Inspired by the generals of the past and the Alexander's legacy, Polyænus, a Greek author of the 2nd century AD, wanted to teach emperors Marcus Aurelius and Lucius Verus how to deceive enemies, and also how to guard against the

barbarians' unfair tricks. For this purpose, he consulted numerous Greek historical works from the Classical and Hellenistic periods, most of which are now lost. Thus, reading Polyaeus means having access to an anthology of military anecdotes from a wide range of little-known works and offering a general panorama of ancient wars. We can use it to identify animal interventions, analyze their frequency, their forms, and functions in narrative constructions. In this way, we will be able to highlight how the animal participation in ancient wars contributed to modifying military practices and their representations.

Keywords: Polyaeus, Ancient Historiography, Animals, Greek and Roman Armies, Stratagems, Horses, Elephants, Tricks, Battles.

Pierre-Alain CALTOT

Des chiens et des rapaces nécrophages sur le champ de bataille. Variations sur un motif iliadique dans l'épopée latine

Résumé : Si le proème de l'*Iliade* (I, 4) évoque des chiens et des oiseaux de proie à l'assaut des cadavres sur le champ de bataille, ils n'apparaîtront jamais dans l'épopée. Cependant, ils incarnent un triple enjeu, poétique, théologique, à propos de la théodicée, et éthique, participant de la définition de l'héroïsme épique. Virgile acclimate l'allusion aux animaux nécrophages en Italie dans l'*Énéide* (IX, 485-487 ; XII, 842-870). Lucain actualise leur présence sur le champ de bataille de Pharsale (VII, 825-840) dans un double renversement théologique et éthique. Enfin, à l'époque flavienne, les poètes affirment la péremption du modèle homérique et Stace souligne à deux reprises (*Thébaïde*, I, 624-626 ; XII, 564-567) le dépassement de l'image homérique par la fuite des charognards loin du champ de bataille.

Mots-clés : Allusion, Animaux charognards, Épopée, Héroïsme, Hexamètre dactylique, Intertextualité, Oiseaux de proie, *Omen*, Théodicée.

Necrophagous Dogs and Raptors on the Battlefield. Variations on an Iliadic Motif in Latin Epics

Abstract: Although *Iliad*'s proem (I, 4) evokes dogs and birds of prey attacking corpses on the battlefield, they will never appear throughout the epic. However, they embody three main issues, poetic, theological about epic theodicy, and ethical with the definition of epic heroism. Virgil acclimates in Italy the hint of necrophagous animals in the *Aeneid* (IX, 485-487; XII, 842-870). Lucan actualizes their presence on the battlefield of Pharsalus (VII, 825-840), in both theological and ethical reversal. Finally, in the Neronian and Flavian periods, poets affirm the end of the Homeric model and Statius underlines twice (*Thebaid*, I, 624-626; XII, 564-567) the overcoming of the Homeric image by the flight of scavengers away from the battlefield.

Keywords: Literary Hint, Necrophagous Animals, Epics, Heroism, Dactylic Hexameter, Intertextuality, Birds of Prey, *Omen*, Theodicy.

Sabine LUCIANI

De quoi les *ferae* sont-elles le nom ? Les animaux guerriers dans le *De rerum natura* de Lucrèce

Résumé : Dans le cinquième chant du *De rerum natura*, qui porte sur la genèse du monde et du vivant, le poète Lucrèce retrace l'histoire de l'humanité, de la civilisation et des inventions (v. 925-1457). Dans ce cadre, il consacre un développement à l'évolution des techniques de la guerre et notamment à l'utilisation des animaux sauvages – éléphants, taureaux, sangliers et lions – dans les combats (v. 1308-1349). Globalement, les enjeux éthiques de cet épisode célèbre, qui offre un modèle théorique de la folie humaine et souligne l'ambivalence du progrès, ne font guère de doute. En revanche, il faut revenir sur l'interprétation littérale de la section, qui pose de nombreux problèmes relatifs à l'établissement du texte, au statut des faits rapportés et à la zoologie épicurienne.

Mots-clés : Lucrèce, Épicurisme, Animaux, Guerre, Progrès, Inventions, Éthique.

What Are *Ferae* About? Warrior Animals in Lucretius' *De rerum natura*

Abstract: In the fifth book of *De rerum natura*, which deals with the genesis of the world and living things, the poet Lucretius traces the history of humanity, civilization, and inventions (v. 925-1457). In this context, he devotes a development to the evolution of warfare techniques and to the use of wild animals – elephants, bulls, boars, and lions – in combat (v. 1308-1349). Overall, there is little doubt about the ethical implications of this famous episode, which offers a theoretical model of human folly and highlights the ambivalence of progress. On the other hand, the literal interpretation of the section must be reconsidered, as it raises numerous problems concerning the establishment of the text, the status of the reported facts, and the Epicurean zoology.

Keywords: Lucretius, Epicureanism, Animals, War, Progress, Inventions, Ethics.

Mathieu ENGERBEAUD

Le combat de Regulus contre le serpent du Bagrada (256 avant J.-C.) : des reliques à l'origine du mythe ?

Résumé : Au cours de l'expédition militaire de M. Atilius Regulus en Afrique, plusieurs auteurs antiques rapportent un des faits les plus curieux des guerres puniques : l'armée romaine aurait, près du fleuve Bagrada, combattu et tué un serpent

aux dimensions gigantesques, avant d'envoyer sa dépouille à Rome. Depuis plusieurs siècles, cette histoire incroyable a fait l'objet d'hypothèses de la part des naturalistes, des critiques littéraires et des historiens. Cette contribution propose d'analyser plus en détail les indices textuels portant à notre connaissance la conservation des soi-disant reliques du « monstre », car leur étude permet de mieux comprendre le contexte dans lequel ce mythe a été forgé.

Mots-clés : M. Atilius Regulus, Première guerre punique, Bagrada, Serpent, Pline l'Ancien, Carthage, Hercule, Fossile.

Regulus' Fight Against the Snake of the Bagrada (256 BC): Relics at the Origin of the Myth?

Abstract: During the military expedition of M. Atilius Regulus in Africa, several ancient authors relate one of the most curious facts of the Punic wars: the Roman army, near the river Bagrada, fought and killed a serpent of gigantic dimensions, before sending its remains to Rome. For centuries, this incredible story has been the subject of several hypotheses by naturalists, literary critics, and historians. This paper proposes a more detailed analysis of the available textual evidence concerning the so-called "monster" relics, because their study allows a better understanding of the context in which this myth was forged.

Keywords: M. Atilius Regulus, First Punic War, Bagrada River, Snake, Pliny the Elder, Carthage, Heracles, Fossil.

Michaël GIRARDIN

Animaux en guerre en Judée hellénistique et romaine : combat, logistique et représentation

Résumé : Dans les sources juives du tournant de notre ère, les animaux combattants sont l'apanage de l'ennemi et les Juifs, à ce qu'il semble, ne tiennent jamais face au choc de la cavalerie et des éléphants. Mais cette image semble être partiellement une reconstruction narrative. Entre réalité historique, faite de ruptures et de continuités, et projet rédactionnel de Josèphe et des livres des Maccabées, l'examen des animaux combattants de Judée semble pouvoir révéler la grande variété des types de guerre durant la période, entre guerre et guérilla.

Mots-clés : Chevaux, Éléphants, Judée hellénistique, Judée romaine, Révolte des Maccabées, Guerre des Juifs, Livres des Maccabées, Flavius Josèphe.

Animals at War in Hellenistic and Roman Judaea: Fight, Logistics, and Representation

Abstract: Fighting animals are the preserve of the enemies in Jewish sources from the Second Temple Period, and the Jews, it seems, never stood up against the clash of cavalry and elephants. However, this image appears to be partially a narrative reconstruction. Between historical reality, made up of ruptures and continuities, and the editorial project of Josephus and the books of the Maccabees, the inquiry about the fighting animals in Judea can reveal the great variety of types of war during the period, between war and guerrilla warfare.

Keywords: Horses, Elephants, Hellenistic Judaea, Roman Judaea, Maccabean Revolt, Jewish War, Books of the Maccabees, Flavius Josephus.

Pierre COURROUX

Les animaux au combat chez les historiens antiques et médiévaux : motifs, modèles et postérité

Résumé : Dans le cadre d'un projet financé par la British Academy, j'ai élaboré un motif-index des récits de batailles chez les historiens médiévaux et leurs sources antiques. Il s'agit là d'éléments narratifs récurrents (et donc non de simples expressions rhétoriques). En m'appuyant sur cette base de données, qui se fonde sur une trentaine d'œuvres historiques antiques (principalement latines) et une centaine de chroniques médiévales de France et d'Angleterre, cet article met en avant les motifs les plus fréquents impliquant les animaux dans les batailles : animaux mobilisés en présage avant le combat, animaux participant à la mêlée, ou même qui dévorent les cadavres à la fin du combat. Il aborde aussi la permanence de certains modèles à travers la postérité médiévale des motifs antiques.

Mots-clés : Animaux, Base de données, Moyen Âge, Historiens latins, Motifs.

Animals in Combat Among Ancient and Medieval Historians: Motifs, Models, and Posterity

Abstract: As part of a project financed by the British Academy, I made a motif-index of battle narratives in medieval chronicles and their ancient sources. I include in it recurring narrative items, but not mere rhetorical formulas. Using this database, in which I gathered roughly thirty ancient historical works (mostly Latin) and a hundred medieval chronicles from France and England, I shall showcase the most frequent motifs implying animals in pitched battles: as omens before the fight, fighting alongside soldiers, or even eating the corpses after the fight. I shall also put forward the continuity of some motifs through their medieval posterity.

Keywords: Animals, Database, Middle Ages, Latin Historians, Motifs.

Wojciech DUSZYŃSKI

The Phalanx Drift to the Right, the Polemarchs' Cowardice, Agis' Incompetence? Thucydides' Account of the Battle of Mantinea in 418 BC

Abstract: The aim of the paper is to analyse Thucydides' description of the Battle of Mantinea in *The Peloponnesian War*. The text focuses on three issues. The first is the mechanics of the operation of the hoplitic phalanx. The historian reports that the formation had a natural tendency to veer to the right as it marched. Further analysis, however, reveals several inconsistencies in his account, suggesting a slightly different nature of this phenomenon. According to one hypothesis presented here, the manoeuvre was the result of the deliberate action of two Spartan polemarchs: Hipponoidas and Aristocles. Thucydides' attitude towards the pair of commanders is the second fundamental problem raised by the article. The third is his approach to the Spartan king Agis II. In his work, Thucydides makes a number of critical remarks on the competence of the ruler as a commander, which he is presented as the main responsible for the dangerous situation of the Battle of Mantinea.

Keywords: Battle of Mantinea, 418 BC, Spartan Army, Phalanx, Hoplites, Drift of the Phalanx, Polemarchs, Agis II, Hipponoidas, Aristocles, Thucydides.

La dérive de la phalange vers la droite, la lâcheté des polémarches, l'incompétence d'Agis ? Le récit de Thucydide de la bataille de Mantinée en 418 avant J.-C.

Résumé : Le but de l'article est d'analyser la description par Thucydide de la bataille de Mantinée dans *La Guerre du Péloponnèse*. Le texte se concentre sur trois problèmes. Le premier est la mécanique du fonctionnement de la phalange hoplitique. L'historien rapporte que la formation avait une tendance naturelle à dévier vers la droite en marchant. Une analyse plus approfondie révèle cependant un certain nombre d'incohérences dans son récit, suggérant une nature légèrement différente de ce phénomène. Selon une hypothèse présentée ici, la manœuvre était le résultat de l'action délibérée de deux polémarches spartiates : Hipponoidas et Aristoclès. L'attitude de Thucydide envers le couple de commandants est le deuxième problème fondamental soulevé par l'article. Le troisième est son approche du roi spartiate Agis II. Dans son ouvrage, Thucydide fait un certain nombre de critiques sur la compétence du souverain en tant que commandant, qu'il présente comme le principal responsable de la situation dangereuse de la bataille de Mantinée.

Mots-clés : Bataille de Mantinée, 418 avant J.-C., Armée spartiate, Phalange, Hoplites, Dérive de la phalange, Polémarches, Agis II, Hipponoidas, Aristoclès, Thucydide.

Víctor GONZÁLEZ GALERA

Actores soldado en el ejército romano: algunas cuestiones pendientes

Resumen: El presente trabajo trata de resolver algunas cuestiones concernientes a la existencia de actores soldado en el ejército romano a partir del análisis de la documentación epigráfica existente. Para ello, en la introducción se contextualiza esta práctica dentro del fenómeno generalizado de la organización de espectáculos gladiatorios, venatorios y escénicos para la tropa, a cargo de compañías civiles o militares, mientras que en el cuerpo principal se presentan y analizan los materiales epigráficos que documentan actores soldado en varios cuerpos del ejército romano: legiones, cohortes de auxiliares, flota y cohortes de *vigiles*. Entre otros, se tratan aspectos como la organización de los *ludi scaenici* en el ejército, la gestión de las compañías teatrales militares, el grado de profesionalización de sus integrantes y la conjunción entre la condición militar de estos actores y las repercusiones jurídicas de la profesión escénica. En las conclusiones, se plantean algunas reflexiones en torno a la extensión de las representaciones y los posibles temas abordados en las obras dramáticas, así como al impacto de este fenómeno en el desarrollo de una cultura del espectáculo en las zonas periféricas del imperio.

Palabras claves: Espectáculos teatrales, Ejército romano, Epigrafía latina, Mimo antiguo, Soldado romano.

Soldier Actors in the Roman Army: Some Pending Questions

Abstract: The present work tries to resolve some questions concerning the existence of soldier actors in the Roman army from the analysis of the surviving epigraphic documentation. In the introduction, this practice is contextualized within the generalized phenomenon of the organization of gladiatorial, hunting, and scenic shows for the troops, in charge of civil or military companies. In the main section, epigraphic materials that attest to the presence of soldier actors in various bodies of the Roman army (legions, auxiliary cohorts, fleet, and cohorts of *vigiles*) are presented and analyzed. Among others, aspects such as the organization of *ludi scaenici* in the army, the management of military theater companies, the degree of professionalization of their members, and the conjunction between the military condition of these actors and the legal repercussions that participating in dramatic performances entailed are studied. In the conclusions, some reflections on the extent of this phenomenon and the possible themes addressed in dramatic works are raised, as well as on the impact of this phenomenon on the development of a culture of entertainment in the peripheral areas of the empire.

Keywords: Dramatic Performances, Roman Army, Latin Epigraphy, Ancient Mime, Roman Soldier.